

Viviane BETS

L'enfant perdu

Le chemin de la montagne sacrée

Roman initiatique biographique

Les Livres d'Eveil



Viviane BETS

L'enfant perdu

Le chemin de la montagne sacrée

Roman initiatique biographique

Les Livres d'Eveil

Du même auteur :

L'amour, aventure fantastique du couple
(études sur les relations)

L'enfant-roi
(conte pour adultes)

L'essentiel (essence-ciel)

roman d'éveil

*S'éveiller, c'est ouvrir les yeux
Sur un jour nouveau,
Une vie nouvelle
Où tout devient possible.*

*A Maroussia, la marraine de ce livre,
Qui a choisi d'arrêter son voyage terrestre.*

En souvenir de notre amitié.

Préface

La vie terrestre est un grand voyage. De la naissance à la mort, nous visitons le temps et aussi l'espace de notre planète, qu'il soit proche ou lointain.

Nous pouvons vivre ce parcours en somnambules ou en aveugles et trouver que le monde est triste et monotone comme un champ stérile. Nous pouvons aussi avancer les yeux ouverts et découvrir tout ce qui vit et gravite autour de nous.

Plus extraordinaire encore et sans limite est le voyage intérieur de l'âme. On peut le vivre dans un fauteuil, sur un lit ou à travers les activités quotidiennes. Il suffit d'y être attentif.

Un jour, le « Destin », « Le grand organisateur » frappe à notre porte et nous emmène dans une découverte qui dépasse toutes les possibilités humaines. La vraie vision du monde s'ouvre devant nos yeux étonnés. Les rencontres et les éléments naturels retrouvent leur véritable rôle symbolique pour nous guider sur le chemin de la vie.

Ce livre raconte mon voyage intérieur, bien que je n'aie pas quitté mon milieu habituel. Il n'a pas duré sept jours, chiffre magique et parfait, mais plutôt sept ans.

Un jour un promoteur de V.I. (voyage intérieur), en la personne de Bruno, m'engagea bien involontairement à quitter mon quotidien banal pour une grande aventure merveilleuse.

Comme dans tout voyage, il y eut des étapes, des rencontres qui ont enrichi mes connaissances et qui ont, surtout, réveillé mon âme à elle-même. Et depuis, ce voyage n'a pas eu de fin même si je traverse quelque fois des plaines qui me paraissent désertiques.

A cette occasion, je voudrais remercier toutes les personnes qui ont participé à cet enrichissement et qui sont bien réels : Marie-Rita, voyante-médium ; Pierre Lassalle, astrologue et maître spirituel ; William Berton et sa méthode thérapeutique des couleurs ; Don Marcelino, thérapeute péruvien ; Lise Bourbeau, auteur de « Ecoute ton Corps » ; James Redfield et « la Prophétie des Andes » ; les écrits de philosophie bouddhiste ainsi que Paolo Coelho pour son « Alchimiste » et bien d'autres encore qui furent des compagnons de route, messagers de Lumière.

Je remercie aussi la Source qui m'inspire le désir de partager ces expériences afin que d'autres découvrent à leur tour les messagers et messages qui traversent leur existence.

Dans ce récit, comme dans la vie, tous les éléments peuvent être des signes : les saisons, la nature, les couleurs, les musiques, les lieux ... messages cachés de la réalité. Et si le parcours s'achève au sommet d'une montagne, au soleil levant, c'est qu'un nouveau jour commence après une étape de vie difficile. Mais ce n'est qu'une étape..

Le voyage se poursuivra aussi longtemps que nous serons sur cette planète. Nous sommes les explorateurs de notre propre réalité à la **recherche** de notre Etre profond.

2010. Je viens de rentrer d'un voyage extra-ordinaire à **Bugarach** et la similitude de mon vécu dans ces lieux magiques avec mon écrit de 2000, a déclenché en moi le désir de publier enfin ce livre. La montagne sacrée, le sommet à 1200 m, le vert de la nature, l'énergie qui exhale le meilleur de moi et de chacun, étaient comme une prémonition de la rencontre que j'ai faite 10 ans plus tard. Jusqu'au son de la flûte au sommet de la montagne ! L'appel du Bugarach était déjà inscrit en moi. La vie nous mène là où nous devons aller... au sommet de nous-mêmes !

La vie n'est qu'un immense voyage.

Nous parcourons des vallées de fleurs,
des champs d'abondance ;
nous longeons des précipices,
tombons dans des ravins profonds,
gravissons des rochers qui blessent bras et jambes.
Nous nous enfonçons avec obstination dans des forêts profondes
et sans issue
et traversons des déserts de solitude.

C'est le lot de chacun même si le décor extérieur change peu,
de la maison au travail, de la promenade en forêt au "bol
d'air" annuel des vacances.

Notre voyage intérieur est une aventure permanente. Une route
parsemée de pierres noires et blanches : péripéties et
enrichissements. Les rencontres qui la jalonnent sont autant
d'éléments utiles à notre progression.

Des chemins se croisent pour voir s'échanger des messages
comme dans un immense jeu de piste. Chaque pièce trouvée va
permettre de découvrir une clef de l'Univers.

Nous sommes tous des enfants perdus. Cependant, si nous
regardons au-delà des apparences quotidiennes, nous pouvons
découvrir la magie du destin qui nous conduit insensiblement
là ...

où nous voulons aller.

1

Le train ralentissait. On approchait d'une gare, sans doute. Depuis un moment, je somnolais les yeux perdus dans le vague. Le défilé monotone des villages, des bois, des plaines avait permis à mon esprit de s'évader pour revivre les quelques semaines précédant mon départ.

Dans le compartiment, l'homme d'affaires assis en face de moi, le visage sévère et morose, rassemblait d'un air important les papiers et le journal financier qu'il n'avait cessé de compulsuer. Il glissa le tout dans son attaché-case, se leva, rajusta sa cravate à pois, secoua son manteau sombre et se dirigea impeccable vers la porte.

Je me sentis mieux tout à coup comme si sa présence austère avait alourdi l'atmosphère.

Le train s'arrêta en douceur. Un va et vient de voyageurs. Des appels. Bruit de foule qui se presse et s'engouffre à l'intérieur. Les nouveaux arrivés, chargés de bagages, se bousculaient dans le couloir en quête de places assises.

J'ai lancé rapidement un regard aux deux autres passagers du compartiment : un vieux monsieur triste rêvassait dans un coin et une très jeune fille, style sportif, était plongée dans la lecture du dernier polar in.

En soupirant, je me suis rapprochée de la fenêtre. Une Méditerranéenne volumineuse vêtue de couleurs vives avisa la place libre et entreprit d'y accéder avec difficultés. Elle se laissa choir lourdement sur la banquette et me jeta un regard aigu. De grands yeux noirs semblaient me fouiller au plus profond. Je me suis détournée un peu mal à l'aise.

Son vieux sac de cuir, compagnon fatigué de ses voyages, débordait de tous côtés. Un petit chien noir en surgit et

sauta sur les genoux de sa maîtresse. Je ne pus m'empêcher de sourire. Chiffon - c'était son nom - me dévisagea à son tour longuement de ses petits yeux interrogateurs, avant de tourner son attention vers l'agitation extérieure.

Au coup de sifflet, le train se remit en route lentement et Chiffon se roula en boule pour dormir.

Je repris mon voyage intérieur, bercée par le mouvement cadencé du TGV.

*

Trois semaines plus tôt, ma fille Pascale, 20 ans, rentrait en claquant la porte et me jetait, surexcitée :

- Bruno a disparu ! C'est devenu un SDF.

Bruno était son copain depuis environ un an. Entre eux, une amitié floue s'était installée petit-à-petit, faite d'attrait sentimental pour lui et du besoin d'être accompagnée par "un mâle", pour elle. « Ça pose et ça rassure ! ».

Dans le flot de ses explications, j'appris alors que, suite à une dispute violente, le père de Bruno avait jeté son fils à la porte. Je savais déjà que le père était du genre autoritaire, rigide et vieux jeu et que la mère était trop faible pour contrecarrer le caractère emporté de son mari.

Si bien que le malheureux Bruno se retrouvait dans la rue, avec peu d'argent en poche et personne sur qui compter.

Pascale l'avait attendu en vain au rendez-vous dont ils avaient convenu deux jours plus tôt. C'était finalement l'un de ses copains qui avait fini par dénoncer la situation.

« Que peut faire un garçon de 18 ans dans la nature lorsque sa famille l'a abandonné ? »

Mon esprit de chevalier, « défenseur de la veuve, de l'orphelin et de l'opprimé », s'était aussitôt enflammé pour défendre et sauver l'abandonné que je n'avais vu que trois fois cinq minutes !

Où peut-on se réfugier dans une petite ville ? Il pouvait, bien sûr, dormir chez un copain - apparemment personne ne l'avait hébergé - ou dans la gare ? Ou encore à la "belle

étoile" ? Mais les nuits étaient très froides, nous étions fin février.

Mon ex-mari avait découvert que "quelqu'un" avait apparemment dormi une nuit dans la remise à outils du jardin. Cependant, aucun signe pour contacter Pascale.

Enfin, un soir où elle séjournait chez moi, le téléphone retentit ... sans réponse au bout du fil. Ces appels se renouvelèrent plusieurs fois, mais il n'y eut jamais de réponse. Lorsque Pascale lança « Bruno, c'est toi ? », ce fut toujours le silence. Le combiné n'était cependant pas raccroché, on entendait nettement le souffle d'une respiration et des bruits de fond.

? ? ?

Le mystère restait entier. Où vivait-il ? Ces appels silencieux sous-entendaient, pensions-nous, une demande d'aide. Pourquoi se taisait-il ? Fait bizarre, ces appels téléphoniques ne s'étaient jamais produits que lorsque ma fille était chez moi?

Existait-il une sorte de télépathie entre eux ?

J'avais échafaudé des projets de recherche et d'aide, si je le retrouvais. Il me semblait qu'il s'agissait de mon propre fils. Un fil invisible me liait à lui.

J'en rêvais la nuit. Je le voyais dormir dans les garages d'un immeuble. Les images m'apparaissaient avec une telle précision que j'aurais pu reconnaître le décor dans la réalité. Mais où... ? Dans quel quartier ? Dans quel immeuble ?

Comment trouver une aiguille dans une botte de foin ?

*

J'ouvris brusquement les yeux. Mouvement autour de moi. Agitation de Chiffon. Le vieux monsieur se préparait à descendre. Encore un arrêt et à mon tour je serais arrivée à destination.

Façon de parler. Bruno ne m'attendait pas sur le quai de la gare !!! L'aventure ne faisait que commencer.

*

Trois semaines sans autre nouvelle que les appels téléphoniques "anonymes". Ceux-ci avaient curieusement cessé depuis une semaine. Lorsqu'un matin, Pascale reçut une carte postale en provenance de C. Au dos une simple signature "Bruno".

C. est une petite ville cosmopolite du sud-ouest de la France, située non loin d'un massif montagneux, et point de départ d'innombrables excursions touristiques. De nombreux amateurs de randonnées y passent ou y séjournent.

Faible piste ! La botte de foin paraissait toujours aussi énorme.

Il avait pu y chercher du travail ou seulement y transiter pour continuer son chemin.

Qu'importe... Poussée par je ne savais quel besoin d'agir et d'intervenir dans la vie de ce jeune homme, presque inconnu pour moi jusqu'à sa disparition, j'avais décidé de prendre un billet pour cette ville et de me mettre à sa recherche.

J'avais donc bouclé un sac à dos, - plus pratique qu'une valise, si je devais beaucoup me déplacer -, et emporté de bonnes chaussures. J'avais confié mon entreprise de décoration florale à ma vendeuse et pris le train, bien décidée à mener une enquête personnelle, malgré les interventions critiques et décourageantes de ma fille.

*

Une demi-heure plus tard, le train arriva en gare de C. Je n'avais aucune idée sur la façon de mener mon enquête. Je comptais sur l'inspiration du moment. La Police ne pouvait m'être d'aucune aide. Elle ne s'intéresse pas, sauf accrochage, aux allées et venues d'un garçon de 18 ans.

Et d'ailleurs à quel titre aurais-je pu lui demander d'intervenir ? Je n'étais rien pour Bruno, ni mère, ni soeur, ni belle-mère. Rien qu'une étrangère poussée par quelque démon mêle-tout, persuadée qu'il avait besoin d'aide.

Mon seul indice : une carte postale. Mon seul atout : une photo d'identité, remise par ma fille, unique élément pour l'identifier.

Aventure rocambolesque s'il en est, mais combien troublante. Pourquoi ces rêves précis, pourquoi ces appels téléphoniques, comme si j'étais seule à comprendre leur signification ? Pourquoi n'avait-il pas *réellement* contacté ma fille ?

Plus le mystère grandissait, plus la force qui me poussait à agir semblait du même coup décuplée.

*

Je descendis du train, emportée par le mouvement de la foule. Le flot des visages inconnus me conduisait vers la sortie sans me laisser le temps de réfléchir à l'organisation de mon enquête. Interroger tous les passants dans une ville, tenait de l'impensable. Aucune idée précise ni pratique ne me venait à l'esprit à cet instant. Le vide.

Courbée sous le poids de mon sac, j'ai donc avancé sur le quai vers la sortie. Les longues heures passées en train avaient diminué mon enthousiasme. J'avais revécu le passé sans pour autant arrêter un plan d'avenir.

Le soir tombait déjà. Les derniers jours de l'hiver s'étiraient avec lenteur. Le mois de mars venait de commencer. Un léger crachin embrumait l'atmosphère. Rien d'encourageant. Je ressentais une irrésistible envie de rentrer chez moi et d'oublier ce mauvais rêve avant qu'il ne se transforme en cauchemar.

Arrivée dans le grand hall de la gare, une première idée me poussa vers le service d'information des voyageurs, la photo de Bruno à la main. Peut-être avait-il demandé un renseignement lui aussi. Mais l'hôtesse d'accueil ne se souvenait pas de ce visage et me précisa qu'elle n'était de permanence qu'un jour sur deux. Un coup dans l'eau !

Je suivis le mouvement et me suis retrouvé dans la rue. Les voitures déposaient et emmenaient les usagers des trains. Ballet incessant sous la pluie fine. L'humidité me pénétrait. Je frissonnais indécise et perdue. Cette rue triste sous la pluie me donnait le cafard. Une impulsion me poussa à retourner dans le grand hall, mon seul refuge pour l'instant. Une boutique de journaux et de cigarettes attira mon attention. Mais le vendeur ne se souvenait pas non plus du jeune homme de la photo. "Il en passe tellement, vous savez..."

Bien sûr, il y avait cinq jours que Bruno avait envoyé cette carte de C. Un garçon anonyme parmi tant d'autres.

Peut-être était-il déjà loin ? Cette idée me taraudait. Personne ne pouvait répondre à cette question pour le moment.

Un rien découragée - déjà ! -, je poussai la porte de la cafétéria. Une boisson chaude m'aiderait à mettre sur pied un plan de bataille et les serveurs pourraient peut-être se révéler de précieux indicateurs.

A peine entrée, une boule de poils noirs se rua vers moi en aboyant. Chiffon, le petit chien du train, m'avait reconnue. Il frétille de la queue et m'emmena à la table de sa maîtresse, seul visage connu dans ce monde indifférent et irréel, noyé dans la lumière crue des néons.

L'imposante « Mama » me sourit avec bienveillance et de la main m'invita à sa table. Déposant mon sac sur une chaise, je m'assis en face d'elle, heureuse de trouver enfin à qui parler.

Détendue, j'ai remercié silencieusement mon copain à quatre pattes par des caresses et me suis commandé un thé citron.

- « Je m'appelle Rita ». Ma « bonne fée » engagea la conversation. Elle avait un accent étranger prononcé. « Vous venez en vacances à C. ? »
- « Non, pas vraiment... », ai-je rétorqué.

Malgré son regard inquisiteur, je me sentais - je ne savais pourquoi - en confiance avec cette femme. Son chien m'avait bel et bien adoptée. Les animaux, dit-on, sont le reflet de leur maître...

Pour l'instant, la maîtresse attablée semblait m'inviter aux confidences. Elle avait enlevé son manteau d'un rouge violent et relevé les manches d'un large pull jaune à grosses mailles qu'elle portait sur une longue jupe noire bariolée de fleurs multicolores. Des anneaux d'or lui pendaient aux oreilles. Un foulard jaune et rouge couvrait en partie ses cheveux noirs où se remarquaient quelques fils d'argent. Elle devait friser la cinquantaine.

Rita flaira un point sensible :

- « Chiffon semble beaucoup vous apprécier. Vous aimez beaucoup les animaux. »

- « En effet, j'adore les chiens, surtout les petits. Vous habitez C. ? », ai-je enchaîné.

- « Oui et non. Je suis gitane, originaire de Roumanie. Les gens de mon peuple sont des gens du voyage. Nous restons quelque temps ici et puis là. Pour le moment, nous sommes installés à la sortie de C., sur l'emplacement d'un camping inoccupé l'hiver. Nous avons un cirque ambulante et nous donnons des représentations le soir et le week-end. C'est notre gagne-pain.

J'attends Gino, mon mari, il doit venir me chercher. Je suis allée à T. voir une parente malade. Il n'a pas pu m'accompagner. C'est lui qui dirige le cirque. »

Elle mêlait une sorte d'accent guttural germanique à des intonations chantantes de la Méditerranée.

Le garçon apporta mon thé. Je n'oubliais pas le but de mon voyage et lui ai donc présenté la photo de Bruno. Non, cela ne lui disait rien.

Elle reprit :

- « Vous cherchez ce garçon : un fils, un amoureux ? »

Je me suis mise à rire :

- « Non, pas un amoureux. Je cherche le copain de ma fille, il a disparu. »

Et je lui ai raconté mon étonnante histoire.

- « Je pourrais peut-être vous aider. »

- « Vous l'avez vu ? » me suis-je exclamé surprise et ravie à la fois.

- « Non, je ne l'ai pas vu de mes yeux, riait-elle, je suis voyante. Je fais les cartes et le pendule. Je suis médium aussi comme beaucoup de femmes de ma race. Nous avons un don que les autres peuples semblent avoir oublié... »

D'abord enchantée par l'heureux hasard de cette rencontre qui allait peut-être m'aider, je me suis alors inquiétée de l'aspect financier de la question. N'allait-elle pas me dépouiller comme beaucoup de charlatans ? Ils vous racontent des histoires invérifiables à seules fins de vous délester de quelques billets.

Un peu refroidie, je lui répondis prudemment :

- « C'est génial, mais je n'ai pas beaucoup d'argent. Je ne pourrai certainement pas m'offrir votre aide. »

Elle rétorqua sans sourciller, que je donnerais le prix qui me conviendrait !

Rassurée, je m'enhardis pleine d'espoir :

- « Le pendule peut-il indiquer où il se trouve ? »

- « Malheureusement, non. »

La réplique de Rita coupa court à mes rêves.

- « Le pendule détecte l'énergie des personnes. On peut trouver des traces de leur passage aux différents endroits où elles sont passées, mais on ne peut jamais préciser l'endroit où elles se trouvent. »

Décevant....

- « Mais... - Et elle avait sorti des cartes du fond de la poche de sa longue jupe - ... je peux certainement en voir plus avec celles-ci ! »

Il n'y avait pas de boule de cristal mais elle m'a parlé durant près d'une heure sur la base des jeux qu'elle me demandait de tirer.

J'appris là bien des événements inconnus de la vie de Bruno. Ma fille me les confirma le soir même au téléphone.

La voyante me dévoila le père autoritaire et intransigeant, la mère faible sous l'emprise de son mari, mais encore d'autres secrets de famille : un frère qui s'était suicidé à la suite d'une bagarre avec le père et qui protégeait Bruno de l'au-delà... etc ...

Cette disparition et la solitude qui en découlait, n'étaient pas à considérer comme une catastrophe, mais comme une épreuve qui allait l'aider à grandir et à devenir plus responsable. Il n'était pas utile de le chercher.

Elle le voyait loger avec des jeunes, dans un quartier urbain non loin d'une place et d'une église. Il bougeait beaucoup, à la recherche de travail sans doute. Une femme allait l'aider. Il aurait des ennuis avec la Police mais sans grande importance. Cependant cette vie difficile l'aiderait à se prendre en charge et à devenir adulte.

Ma fille ne le reverrait pas. D'ailleurs il n'y avait rien entre eux.

Le prénom de sa mère, le même que le mien, semblait tisser un lien entre elle et moi et entre lui et moi, comme si les énergies de nos êtres étaient momentanément liées.

Elle enchaîna ensuite sur ma vie avec la situation désastreuse du moment. « J'avais choisi une route compliquée et je me trouvais prisonnière d'une situation difficile. Néanmoins, c'était un chemin de prise de conscience. Il serait préférable que je me libère de l'homme qui était mon compagnon actuel. Je portais le fardeau de ses difficultés qui ne me concernait pas. Mes enfants, - j'ai un fils aussi - étaient des cadeaux du ciel. Mon magasin, une prison qu'il serait préférable de quitter. Un grand changement s'annonçait dans ma vie... Une nouvelle voie devrait s'ouvrir vers un futur plus lumineux... »

Si je pouvais être sceptique sur les faits que je ne connaissais pas, ma vie en revanche m'était connue et Rita avait entièrement raison. Je n'avais jamais douté que certaines personnes aient des dons extraordinaires d'intuition et de voyance. Pour la première fois, je rencontrais un médium

face-à-face. J'étais impressionnée par son assurance, et surtout par la clarté de ses paroles. Elle détaillait avec précision ma situation du moment.

Je revins pourtant au sujet principal :

- « Pouvez-vous me donner des indications sur le passage de Bruno ici à C. ? »

- « Rien de plus. Je sens son énergie, elle est forte. Mais est-il encore ici, est-il seulement passé et parti ailleurs ? Je ne pourrais le dire... »

Effectivement, une place, une église...Il devait y en avoir quelques-unes dans les environs. Aucune piste intéressante. Toujours l'aiguille dans la botte de foin !!!

- « Vous avez un grand coeur et beaucoup d'enthousiasme de vivre. Ne vous laissez pas enfermer, laissez-vous guider par votre intuition. C'est le meilleur conseiller. Il y a un lien difficile à cerner entre lui et vous, mais chacun de vous doit suivre son chemin. Les vôtres se sont croisés pour déterminer un grand changement. Votre recherche pourrait vous mener là où vous ne vous y attendez pas. »

Elle me proposa de tirer une nouvelle carte du tarot :

- « L'étoile : vous serez aidée, guidée, vous êtes à la croisée des chemins... »

A cet instant, un homme trapu, vêtu de cuir, un chapeau cabossé sur des cheveux gris un peu longs, se rua dans la salle à moitié vide. Une image m'effleura : un taureau furieux entrainé dans l'arène.

Chiffon qui sommeillait sous la table, se précipita vers lui en remuant la queue. Rita se leva d'un bond et rassembla ses cartes :

- « Voici mon mari. Il a l'air énervé, je dois me dépêcher. »

Elle ramassa son manteau, son sac, et jeta négligemment quelques pièces de monnaie sur la table. Elle insista :

- « N'oubliez pas de suivre les étoiles... »

Elle se précipita vers l'homme, impatient, qui lui adressait des paroles sèches et rapides en italien.

Ils quittèrent la gare et je les vis s'engouffrer dans un vieux break noir qui stationnait en double file.

« Pas commode son Gino ! » pensai-je, encore troublée par ses dernières paroles : « *Vous êtes à la croisée des chemins.. .* »

Peut-être. Mais quel chemin choisir ? Où trouver une indication pour prendre le départ ? J'étais seule dans une ville inconnue à la recherche d'un semi-inconnu. Soudain, je sentis l'angoisse m'envahir devant cette aventure incroyable.

Par acquit de conscience, je montrai la photo de Bruno au barman et aux autres serveurs de la cafétéria. Aucun ne se souvenait de son visage.

Résignée, je me suis décidée à quitter la gare, toujours encombrée de mon sac. Un petit nuage désagréable tournoyait dans ma tête. Un de plus. Soudain, il prit forme : je n'avais pas eu le temps de remercier ni de payer Rita !

Confuse et très lasse, je ne pensais plus qu'à dormir. Tout tournait autour de moi tandis que j'essayais de m'orienter pour trouver la route d'une auberge renseignée par un serveur.

Il ne pleuvait plus. Le ciel chargé de nuages promettait une nuit sombre. Où se cachaient les étoiles promises par Rita ?

Un rayon de soleil timide pénétrait dans la salle à manger de l'auberge.

Après une nuit plutôt agitée par des rêves étranges et déroutants, je descendis déjeuner, prête à tirer les conclusions nécessaires à la poursuite de mon aventure.

Je choisis une table près de la fenêtre. Coup d'œil sur le ciel. Des trouées bleues de plus en plus larges apparaissaient çà et là entre les nuages. La journée s'annonçait plutôt belle pour la saison. L'hiver qui se traînait dans le Nord, semblait toucher à sa fin dans cette région du Sud.

Les nappes à carreaux verts et blancs égayaient la lourdeur des meubles rustiques de cette salle à manger à l'ancienne. Sur le buffet, des petits pains et des croissants, jus de fruits, confitures et fromages, de quoi remonter le moral, ou du moins l'estomac.

Un groupe d'excursionnistes savourait un petit déjeuner copieux. Une carte de la région dépliée sur la table retenait leur attention. De toute évidence, ils préparaient leurs prochaines ballades.

Je mordis sans enthousiasme dans mon croissant, non qu'il ne fût pas appétissant, je lui trouvais seulement un goût de solitude qui m'écœurerait.

Il y avait dix ans que j'avais quitté Patrick et que je vivais maintenant avec Antoine. Vivre ou survivre ? Le second terme me paraissait plus approprié, lorsqu'on se sent pris au piège d'une situation étouffante. Le jeu de l'aventure avec lui s'était finalement terminé par une cohabitation où le travail et les soucis prenaient toute la place.

J'avais endossé ses anxiétés, ses peurs, son magasin, véritable fardeau à gérer. Bref, j'avais pris sur moi l'une après l'autre les charges qu'il s'était imposées, les poids de sa propre vie. J'étais à bout, culpabilisée par mon divorce, soucieuse pour mes enfants, préoccupée par l'énorme tâche qui reposait sur moi. J'étais en fin de compte seule dans la vie, pour avoir appris à vivre seule dans un couple.

Petit-à-petit, je m'étais retirée, enfermée dans ma coquille-solitude parce que l'homme que j'aimais ne se préoccupait que de lui et de ses problèmes. Il les transportait partout, m'interpellait sans cesse et à tout moment. En vacances, au « resto » ou en promenade, il m'embarquait dans des discussions sans fin. Il analysait, ré analysait encore et toujours ses difficultés relationnelles sans chercher à s'améliorer d'un iota.

Un oiseau prisonnier dans sa cage. Il volait de tous côtés sans voir la porte ouverte.

L'atmosphère me paraissait étouffante avec lui si bien que je me sentais mieux seule, encore et toujours seule. J'étais prête à envisager la séparation. Rita avait raison. L'idée commençait à germer dans ma tête.

Un éclat de rire à la table voisine me ramena à la réalité du déjeuner. Je n'étais pas venu à C. pour réfléchir à ma vie ni à mes problèmes qui paraissaient insolubles. Je devais pour l'instant établir le plan d'action de ma journée.

Que devenait Bruno pendant ce temps ? Je n'étais pas plus avancée que la veille.

Il me fallait explorer la ville à la recherche d'une piste. Les snacks, les cafés étaient les meilleurs endroits pour mener mon enquête. Un jeune sans qualification, à la recherche de travail, devait forcément se diriger vers ces endroits. Peut-être y avait-il trouvé un petit boulot ?

Rita avait mentionné une place et une église. Dans cette ville ? Ou ailleurs ? Aucune piste ne pouvait être négligée. Je devais mener mon enquête dans les règles policières. Dommage que ses indications n'aient pas été plus précises, j'aurais gagné du temps. Brouillard total.

Elle semblait annoncer que je ne le trouverais pas et pourtant elle ne me conseillait pas d'arrêter les recherches. Je pris donc la décision de me donner une semaine pour trouver. Sinon... j'abandonnerais.

*

Mes réflexions suivirent brusquement un autre cours. Etrange, ce phénomène de voyance ! Pourquoi certaines personnes ont-elles cette capacité ? Et pour commencer : **qu'est-ce qu'un médium** ?

Je ne m'étais pas posé la question. Depuis toujours j'avais accepté d'emblée l'existence de gens qui ont une vue « au-delà ». Au-delà de quoi ? Du visible ? Mais qu'y a-t-il au-delà du visible ? Ils voient l'avenir peut-être ? Si c'est le cas, celui-ci serait écrit quelque part. Eux seuls en connaîtraient l'accès, comme un ordinateur dont ils posséderaient le code secret. Curieux phénomène...

Charlatan ou voyant ? Qui dit charlatan suppose imposteur. Ils inventeraient des histoires qu'ils ne peuvent pas voir et qui sont invérifiables. Les autres au contraire seraient doués d'un véritable don...

Il y aurait de faux voyants ou médiums et... par conséquent de vrais. C'était là une démonstration par l'absurde !

Ma tête bouillonnait de questions sans réponse. J'avais l'impression de chercher la clef d'un tiroir intérieur que je n'avais jamais pensé ouvrir et dont je n'avais même pas remarqué l'existence jusqu'à ce jour !

La conclusion me semblait évidente : les médiums sont des intermédiaires entre le monde visible et des données invisibles. Par contre les voyants perçoivent et approchent, par le support des cartes ou de la boule de cristal, des données encore inconnues. Mais s'agit-il d'un avenir déjà écrit ou non ???

Nouveau problème. Les choses sont-elles préétablies ? ...Dans ce cas, où se trouve la liberté ??

In Shallah ou non.

In Shallah, Bruno se débrouillait, c'était écrit et je rentrais chez moi...

In Shallah, je le cherchais et je le trouvais...

ou encore je le cherchais et je ne le trouvais pas...

Stop...la migraine me guettait ...Je devais revenir aux préoccupations immédiates et plus concrètes.

*

Le patron de l'auberge, très aimable, me proposa de participer à l'excursion de l'Observatoire, joyau de la région. Il supposait que j'étais en vacances comme la plupart des occupants de sa maison. J'ai décliné poliment son offre, pressée de me mettre en campagne et me suis souvenue que je ne lui avais pas montré la photo de Bruno. Il la regarda avec attention, me la remit et déclara :

- « Je crois bien... C'est lui que j'ai vu la semaine dernière. »

Je n'en croyais pas mes oreilles. Enfin un indice.
J'ai bafouillé d'impatience « Où l'avez-vous vu ? »

- A vrai dire, petite dame, je ne sais pas grand-chose. Il est venu me demander de l'embaucher. Mais je n'avais besoin de personne. Je lui ai donc conseillé de s'adresser à Jean, le guide des excursions du coin. Il cherchait un aide pour l'accompagner dans sa tournée touristique. Comme ce petit gars me paraissait sérieux et bien éduqué, j'ai pensé qu'il pourrait convenir. Mais je ne sais pas s'il l'a contacté.

Une question le démangeait :

- « C'est votre fils ? »

Interloquée, j'ai acquiescé sans réfléchir. Après tout, il serait plus facile pour les gens de comprendre mon désir de le retrouver.

- « Où puis-je trouver ce Jean dont vous parlez ? »

- « Il vient ici à 14 heures chercher le groupe de visiteurs pour l'Observatoire. Vous le verrez, si vous êtes là. »

Si je serais là ? Quelle question ! Mais il n'était que 10 H du matin.

- « Ne peut-on lui téléphoner maintenant ? »

J'étais impatiente cette fois.

-« Cela m'étonnerait. Il est toujours sur les routes. Ou alors il dort. »

Je bouillonnais. Mais après tout, il ne restait que quelques heures pour savoir. Rien ne disait d'ailleurs que Jean avait embauché Bruno. Peut-être travaillait-il quelque part dans la ville ? Entre-temps, je pouvais encore tenter ma chance de ce côté....

Je pris ma veste et sortis dans la rue.

*

Un petit vent frais, pressé, balayait les nuages vers l'Est. Le soleil faisait des efforts pour réchauffer un peu l'atmosphère. C'est vrai que le printemps s'annonçait plus tôt dans le Sud.

Mes pas me guidèrent vers le centre de l'agglomération. J'étais de meilleure humeur, un peu excitée par le cours des événements. Rita se serait-elle trompée ?
« *Il ne faut pas rêver, rien n'est encore joué* », me disait une voix intérieure.

Des rues animées, des magasins ouverts, des passants pressés : une petite ville tranquille en dehors de la saison touristique. Toute l'année cependant des visiteurs y viennent pour diverses raisons : excursions dans les montagnes proches, gastronomie, tranquillité, sites archéologiques, ... autant de raisons pour attirer les amoureux de changements.

Je dévisageais tous les jeunes gens que je croisais. J'espérais découvrir le visage recherché. « *Trop simple !* » s'il surgissait au coin d'une rue.

Au détour d'une grand-rue, je me suis retrouvé sur une place, face à une église de style baroque. Des pierres décelées, des traînées noires sur la façade. Elle semblait abandonnée.

En bonne touriste, je pensais qu'il était incontournable de visiter l'église, haut lieu de toute ville inconnue. De plus, Rita n'en avait-elle pas mentionné une ?

Le calme et la fraîcheur sont, en général, les premiers éléments qui y accueillent les visiteurs. Mais ici pas de calme. La porte à peine entrebâillée, je reçus comme un raz-de-marée, un flot de musique d'orgues en pleine tempête : une marche allègre. Il n'y avait personne. L'organiste répétait sans doute pour une cérémonie prochaine.

A cet instant, il jouait, pour moi seule, une entrée triomphale dans un site solennel. Je me suis avancée dans l'allée principale comme une mariée, menée à l'autel par un être invisible.

La musique grave et profonde m'apaisait. Je me laissais envahir, submerger par elle. L'impression de paix que j'avais toujours ressentie dans une église me paraissait décuplée par l'intensité musicale de cet orgue magnifique.

*

Quelques minutes plus tard, lorsque l'orgue se tut, je suis ressortie sur la place dans la lumière du soleil. Mes yeux s'arrêtèrent sur l'enseigne d'un bureau de tourisme qui proposait des excursions aux alentours de la ville. Qui sait ? Bruno travaillait peut-être pour eux. Mais le bureau était fermé jusqu'à 14 heures, précisait la pancarte sur la porte...

*

J'attendais, devant l'auberge, l'arrivée du car pour l'Observatoire. Le petit groupe aperçu au déjeuner s'apprêtait également à participer à l'excursion.

Il se composait de personnes dans la soixantaine pour la plupart, qui s'amusaient de tout et de rien comme des collégiens en vacances. J'enviais leur insouciance.

« Le car arrive... », cria une dame tout en noir et blanc, les cheveux grisonnants, impeccables malgré le vent sauvage.

Déjà fort chargé, le véhicule poussiéreux s'arrêta devant l'auberge dans un crissement de pneus. Les nouveaux passagers se bousculèrent pour monter. Un homme, qui ne pouvait être que Jean, sauta sur le trottoir. Je me précipitai pour lui exposer ma requête, photo à l'appui.

Il jeta un bref regard et me confirma qu'il avait bien vu ce garçon et l'avait emmené pour faire un essai, lors d'une excursion précédente. Mais le second jour, Bruno lui avait demandé de le payer et de le laisser sur place, à l'Observatoire. Il disait avoir trouvé un travail plus intéressant. Jean n'en savait pas plus et ne l'avait pas revu.

Mon espoir ressemblait à un ballon qui se dégonflait...

Je ne devais pas me laisser abattre. Rien n'est jamais facile. La piste continuait à l'Observatoire. Le fil conducteur reprendrait là-bas. J'ai donc demandé à Jean de m'embarquer dans son car pour visiter les lieux.

N'était-ce pas le chemin vers les étoiles dont parlait Rita...

Dans l'immense bâtiment de l'Observatoire, nous étions guidés par un petit moustachu à lunettes. Il nous expliquait le fonctionnement des différents télescopes et des appareils de mesure qui permettent de calculer le mouvement des astres.

Pour ma part, j'étais plutôt à l'affût de rencontrer Bruno au détour d'un couloir. Je suivais le groupe sans écouter l'exposé. J'étais trop occupée à vérifier le visage de toutes les personnes au travail. Mes compagnons, par contre, s'intéressaient beaucoup aux détails des travaux scientifiques de l'astronomie. J'aurais préféré une longue vue pour découvrir un indice qui m'aurait été utile !

Des techniciens en blouse blanche s'activaient autour d'appareillages compliqués. Aucun ne pouvait m'intéresser. Bruno ne pouvait pas se trouver parmi eux. Il n'avait pas de qualification.

J'avais aperçu dans un couloir un grand rouquin qui poussait un chariot de dossiers. Il paraissait plus susceptible de m'entretenir du petit personnel.

A l'occasion d'un changement de local, je décidai de m'éclipser en douceur dans une autre direction et de rechercher ce jeune homme.

Un véritable labyrinthe de couloirs s'offrait à moi. Je choisis de suivre le plus large et donc le plus important, de peur de me perdre. Je jetais de tous côtés des regards curieux dès que je voyais une porte ouverte. Lorsque je faillis foncer dans les bras d'une « blouse blanche » chargée de documents.

J'ai bredouillé timidement :
- « Pardon, désolée... »

Des yeux bleus intenses et interrogateurs me regardaient derrière des lunettes à monture métallique.

Un grand sourire moqueur me demanda :

- « Vous cherchez quelque chose... ou quelqu'un ? »

Et devant mon signe de tête :

- « ...qui travaille ici ? »

Un peu remise, j'ai retrouvé ma voix :

- « Pour tout dire, je n'en sais rien. Voici sa photo. L'auriez-vous déjà vu ici ? »

- « Cette tête ne me dit rien. Ce n'est pas un chercheur, il est beaucoup trop jeune. On dirait qu'il sort à peine de l'enfance. C'est votre fils ? »

Encore une fois prise au dépourvu, je dis :

- « Pas vraiment, mais c'est tout comme... »

Il me regarda un long moment et sourit :

- « Laissez les jeunes faire leur chemin. L'enfant prodige reviendra au bercail les poches vides. »

J'ai rétorqué d'un ton sec :

- « Ils reviennent lorsqu'ils espèrent être accueillis. Pas si on les a jetés dehors ! »

Imperturbable, il continua :

- « Il suit sa route, sans doute. Les voyages forment la jeunesse. Mais c'est vous qui semblez perdue ? »

Il paraissait très sympathique et son sourire adoucit ma défensive.

- « Je parierais bien que vous vous êtes jetée dans une aventure sans réfléchir, comme un fougueux Sagittaire ou avec l'esprit chevaleresque du Verseau... »

- « Vous êtes astronome ou astrologue ou... peut-être voyant ? »

Rien ne m'étonnait plus.

- « Les deux ou les trois. La fréquentation des étoiles vous apprend beaucoup de choses sur les humains. Mais venez par ici, nous serons plus tranquilles. »

Il m'invita à entrer dans un bureau encombré de papiers et de dossiers. Des cartes murales représentant les constellations, des tableaux de mesure, mais aussi des cartes du ciel astrologiques s'épalaient sur les murs blancs.

J'avais été, bien des années auparavant, chez une astrologue et ces cercles « magiques » ne m'étaient pas inconnus.

Il m'indiqua de la main un fauteuil bas, bleu nuit, où je me suis enfoncée avec délices.

Tout était d'ailleurs bleu et blanc dans son bureau. Lui-même aurait pu représenter un superbe enchanteur Merlin. Grand mince, barbiche et cheveux gris, il ne manquait que le manteau et le chapeau pointu couleur nuit et parsemés d'étoiles.

- « Excusez-moi, je ne me suis pas présenté, dit-il en s'asseyant, je suis Alexis Bachkine, professeur d'astrophysique, passionné d'astrologie par intérêt scientifique mais aussi pour le plaisir d'analyser le destin des humains. Me serais-je trompé à votre sujet ? »

- « Trompé sur quoi ? »

- « Sur votre signe du zodiaque. Attendez, ne dites rien encore, vous paraissez fragile sur le plan émotionnel. Vous avez certainement un problème avec la Lune. Et dans vos yeux, je lis une lassitude immense de la vie malgré le pétilllement de votre regard : Saturne n'est pas tendre avec vous. »

- « Vous êtes voyant, il me semble ! », ai-je dit, étonnée de sa perspicacité.

Rien ne semblait décidément banal dans ce voyage.

- « Je suis Verseau, en effet, ascendant Cancer d'après l'astrologue que j'ai consultée. »

- « Vous voyez que la Lune, planète du Cancer, est importante dans votre vie ! »

- « Alors l'astrologie est une forme de voyance aussi ? »

- « Non, ce sont des données scientifiques, calculées suivant l'heure de votre naissance qui influencent votre existence. Mais la pratique de ces données permet à l'astrologue de ressentir la personnalité au-delà de la carte dessinée. Par la même occasion, il va pouvoir déduire dans une personnalité inconnue, l'impact de certaines planètes sur son physique, ses intérêts, ses attitudes, ses émotions, etc... Ce n'est pas une devinette. »

Il se leva pour passer à son bureau.

- « Mais si cela vous intéresse, je peux imprimer votre carte par ordinateur. Donnez-moi l'heure de votre naissance. »

Sa passion d'analyser l'humain passait avant tout, ou alors il n'était pas débordé de travail ! ai-je pensé.

Prise au jeu, je lui ai donné les coordonnées de ma naissance et l'heure que je croyais la bonne, d'après les dires de ma mère.

- « Un quart d'heure d'erreur, assura-t-il en vérifiant au pendule. Il faut être très précis, sinon il peut y avoir une différence pour l'ascendant. »

En quelques secondes, je vis apparaître sur un grand écran relié au PC, ma carte du ciel.

- « Je n'y comprends rien. Je reconnais le Soleil, la Lune, l'Ascendant, Vénus et Mars par leurs symboles connus... pour le reste, c'est une énigme ! »
- « Je vais vous expliquer. »

Et je découvris petit à petit le sens de ce cercle magique, les signes, les symboles, le mystère de ces dessins emmêlés où chaque élément représente un trait de la personnalité, un don, un problème, une difficulté. L'enchanteur soulevait le voile du mystère des étoiles.

Le ballet des planètes qui se fige un moment sur une carte, à l'instant de la naissance, représente tout notre potentiel de vie. Elles sont comme des fées qui entoureraient notre berceau, porteuses de dons ou carabosses messagères des difficultés à vivre... Les unes pour l'amour, l'argent, les études... les autres la famille, les enfants, le travail, etc...

Je conclus abasourdie :

- « Mais alors, notre destinée est inscrite dès le départ... »
- Il s'exclama presque fâché :
- « Pas du tout. Ceci est votre potentiel. Vous arrivez avec des atouts dans certains domaines et des freins ou leçons à comprendre pour vous obliger à vous perfectionner. MAIS vous êtes libre, vous avez le libre arbitre, le choix de suivre telle route ou tel penchant. Si vous êtes destinée à être artiste, c'est vous qui choisirez dans quel domaine et si vous développez ce talent ou non. Mais si vous rejetez cette part de vous-même, vous en serez frustrée et vous en souffrirez. »

Sur sa lancée, il poursuivit :

- « De même, vos points faibles sur le plan physique sont inscrits dans la carte. Chacun en possède plusieurs. Lorsque nous agissons à l'encontre de nos intérêts ou que nous nous sentons bloqués, nous provoquons des tensions sur les organes faibles. Si bien qu'un jour ou l'autre, ils manifesteront leur mécontentement. »

Enthousiaste, je buvais ses paroles. Toutes ces données, inconnues pour moi le matin même, me semblaient couler de source comme s'il parlait un langage connu depuis longtemps, mais oublié dans un tiroir secret de ma mémoire. L'entendre ravivait en moi des souvenirs enfouis.

- « D'ailleurs, vous avez le signe de l'astrologie. Vous avez dû étudier cette science dans une autre vie et vous la pratiquerez certainement encore. Vous possédez déjà ces connaissances ! »

De mieux en mieux. Il connaissait mon passé et mon avenir.

J'ai protesté :

- « Je ne crois pas aux autres vies. Les souffrances de celle-ci me suffisent. Je n'ai vraiment pas envie de recommencer. »

- « A votre guise, il est important de comprendre cette notion pour percevoir tout le sens de l'astrologie. »

Il poursuivit :

- « Vous ne vous êtes pas demandé pourquoi chacun naissait différent, beau ou laid, riche ou pauvre ? Les hommes parlent d'égalité. Mais il n'y a aucune égalité à la naissance. Nous naissons avec les acquits positifs et négatifs de nos vies passées. D'où pensez-vous que proviennent les tensions entre les planètes et leur place dans votre carte ? Ce n'est pas un immense jeu de dés lancés par une puissance supérieure qui déterminent votre vie. Ce sont vos choix d'expériences dans cette vie. Comparez la vie avec un grand V à une suite de vies qui s'enchaîneraient dans une spirale montante de progression. Là, vous comprendrez le sens de la Vie. »

Je restais silencieuse après cette longue tirade, la tête pleine de ces données nouvelles. Trop d'éléments en une fois me laissaient sans voix.

La sonnerie du téléphone me fit sursauter. Un collègue lui rappelait un rendez-vous. J'ai regardé ma montre, 18 heures déjà. Le car était reparti depuis longtemps ! Le temps avait coulé si vite dans ce monde des astres que j'avais oublié la réalité... et Bruno... ! ! !

Je revins sur terre. Arrivée par le car, je n'avais aucune idée précise de l'endroit où je me trouvais, si ce n'est quelque part dans les environs de C. Inquiète, j'allais demander de l'aide à Alexis, quand il me proposa de me ramener en ville.

*

Durant le trajet en voiture, il suggéra de nous revoir le lendemain - si je le souhaitais - pour achever son « cours » d'astrologie.

- « L'important, c'est de comprendre notre mission sur terre. Je vous en parlerai demain. »

J'ai accepté joyeusement. Avec un sourire moqueur, il me tendit un livre de cours élémentaire « à potasser ce soir ».

Mais revenant à mon problème principal, j'ai ironisé un peu :
- « Et le jeune homme que je cherche, vous pensez que je le trouverai dans vos étoiles ? »

Toujours flegmatique, il répliqua :
- « Qui sait, peut-être se cache-t-il dans la Grande Ourse ? Peut-être avez-vous tort de le chercher. Il a l'âge des expériences.

Les étoiles nous ont été données comme signes pour que l'homme soit guidé, dit la Bible. Laissez-vous guider par elles. Votre chemin croisera peut-être sa route. »

Il me tendit la main :
- « A demain, je vous prendrai à 10 heures ici sur la place. Soyez exacte, je déteste attendre. Caractéristique du Bélier que je suis.

Pendant la pose de midi, vous pourrez rencontrer à la cantine tout le petit personnel de l'Observatoire. Sans doute ont-ils croisé votre brebis perdue... »

Je voulus le remercier mais il démarra en trombe.
Un astrologue sportif et plein d'humour !

Une nuit de plus à C. J'avais peu dormi. Toute la soirée, j'avais parcouru le traité d'astrologie du professeur Alexis. Je mélangeais un peu les attributs de chaque signe. Je me perdais dans les dédales des influences entre les planètes. Je m'endormis donc fort tard, dans une vision de farandole des Bélier, Taureau, Lion, Vierge...

Un rayon de soleil filtra par les rideaux entrouverts et me ramena sur terre. 9 heures déjà... Où en étais-je ? Mon agenda mental m'annonça : Bruno pas d'indices, rendez-vous avec Alexis à 10 heures. Et j'ai sauté du lit, avide de connaître la suite de la conquête des étoiles.

*

- « La carte du ciel détermine tout le sens de notre vie », poursuivit Alexis dans la même foulée que la veille.

Et à sa suite, je découvris que nous sommes tous des esprits, venus dans un corps pour "transcender" la matière. Notre seul but est de cheminer vers la Lumière à travers les prises de conscience. Il nous faut vivre un certain nombre d'expériences pour nous secouer. Dans chaque vie, nous progressons un peu ou beaucoup suivant nos choix.

Je pénétrais dans une nouvelle dimension du sens de la vie :
« Le temps n'est qu'une donnée terrestre. Notre programme s'étale donc sur plusieurs vies. Notre corps limité par la matière a besoin de se renouveler dans un nouveau support pour

continuer le travail. Entre les incarnations, nous établissons nous-mêmes notre bilan et choisissons de revenir pour "réparer" ou peaufiner le travail, mais surtout pour comprendre ce que nous avons mal vécu au cours des vies précédentes - notion de karma des bouddhistes - et nous transformer dans la conscience d'êtres de Lumière, que nous sommes. Ce voyage de l'âme dans des corps a pour but d'illuminer la matière et d'élever la conscience de la planète.»

Le voile se soulevait davantage au cours de ces explications. Il me paraissait évident que j'avais vécu les yeux baissés sans penser à regarder le ciel, - vraie dimension de la vie -, que je ne m'étais souciée que de mon bien-être matériel et de chercher satisfaction là où je ne pouvais la trouver. Les hommes courent sans cesse après le bonheur. Quand ils atteignent un but souhaité, ils courent encore plus loin, toujours insatisfaits dans leur coeur... jusqu'au jour où leur corps s'arrêtent de courir. Est-ce cela la vie - le sens de la vie ?

Je sentais qu'Alexis avait raison. Seul le coeur pouvait comprendre ce langage. Le monde invisible ne se traduit pas en calcul, ni en données quantifiables. Il se vit, il se ressent.

- « Au moment de la réincarnation, l'esprit ou l'âme se choisit un programme d'expériences qui s'inscrit dans la carte du ciel par des symboles précis. »

Pris par le feu de son discours, Alexis continuait sans me laisser le temps de souffler :

- « A chacun le sien. On peut retrouver plusieurs fois les mêmes éléments, mais chaque personne va les concrétiser à sa façon. Comment connaître ce programme ? Par l'astrologie, bien sûr, mais aussi par l'écoute de son guide intérieur : l'intuition. Nous savons toujours que nous allons dans le bon chemin lorsque nous nous sentons à notre place. Non pas que tout soit facile pour autant, mais parce que nous rayonnons de l'intérieur dans ce domaine. »

Il enchaînait toujours. J'étais sous le charme de ses paroles magiques :

- « Ma mission personnelle est d'apporter une nouvelle lumière à la science pour la rendre plus humaine. Je crois que je pourrai me réaliser si je parviens à remuer le monde scientifique et à apporter à l'astronomie la dimension de l'astrologie et sa signification humaine. »

Il se retourna vers ma carte restée sur l'écran mural :

- « Quant à vous, votre mission est de diffuser vos connaissances et de réveiller les gens à de nouvelles valeurs. Le symbole du Verseau est d'ailleurs de verser l'eau de la connaissance. »

Interloquée, je le regardais dubitative devant ses affirmations qui cadraient si peu avec ma vie. Quel était le but de ma vie, d'ailleurs ? Bonne question ! J'essayais de survivre plutôt que de vivre vraiment, prisonnière d'un magasin, assommée de soucis financiers, solitaire dans une relation difficile. Seul domaine de satisfactions pour moi : la relation avec mes enfants, bien que mon divorce ait jeté une ombre sur le tableau.

J'étais donc à cent lieues de mon programme, et même d'avoir la moindre idée à ce sujet.

Il devait ressentir mon inquiétude et me rassura :

- « Ne vous inquiétez pas. Je n'ai découvert le vrai sens de ma vie que tard. Cela fait 10 ans que j'y travaille et j'en ai 65... Les connaissances spirituelles acquises au cours des vies passées ne se révèlent qu'après les expériences nécessaires à la vie présente, soit vers 45 ans. Le temps n'est qu'une notion terrestre, rappelez-vous ! »

A 46 ans, j'avais donc encore le temps de trouver la bonne voie !

Une sonnerie retentit dans le couloir. Il revint à la réalité et s'exclama, toujours moqueur :

- « C'est l'heure du déjeuner. Vous allez voir tout le personnel de la maison et... pouvoir lui soumettre votre photo. Cet après-midi, je donne cours, mais si vous voulez me revoir, je serais demain à mon bureau. »

Il m'avait offert une nouvelle dimension de l'Univers. Merveilleuse dimension. Je ne pourrais jamais plus regarder la vie avec les mêmes yeux.

- « En tout cas, je vous remercie de m'avoir ouvert la porte de ce monde inconnu. Merci pour cette prodigieuse découverte en si peu de temps. Quelle rencontre inattendue ! Je me souviendrai longtemps de ce jour ... »

Je bafouillais. Je ne trouvais pas les mots pour exprimer mon sentiment de reconnaissance.

D'un air sentencieux, il répondit avec l'étincelle d'humour que je lui connaissais bien :

- « Les rencontres du destin sont toutes inattendues. C'est la baguette magique de la planète Uranus ! »

*

Toutes les tables de la cantine étaient occupées. Je me suis donc installée à côté d'un jeune homme blond assis à l'écart. Il mangeait vite, l'air préoccupé.

Je n'avais pas envie d'entamer la conversation après mes découvertes astrales. Je lui ai donc présenté la photo de Bruno sans trop d'explications. Mais non, il ne savait rien.

Pas plus que les garçons et les filles de service dans la salle à manger. Je les ai tous interrogés, une fois leur travail terminé. Aucun résultat.

A la cuisine, le chef et ses aidants se rappelaient de son passage. L'un des plongeurs me rendit espoir :

- « Il a aidé à la plonge une journée. Mais ce travail l'ennuyait. Alors je lui ai suggéré d'aller à R. Je savais que l'hôtel de mon oncle cherchait un garçon d'étages. Mais je ne sais pas s'il y est allé. »

Le jeu de piste continuait. R. se trouvait à 70 km. Un bus faisait la navette deux fois par jour, un le matin, un le soir. .. L'embarras du choix !

- « Rita ?... Au fond à gauche, la dernière caravane. »

Je m'engageai dans la direction indiquée, hésitante sous le regard du jeune garçon basané. Il portait un pantalon bouffant à la turque ou peut-être celui d'un derviche.

Puisqu'il me restait un après-midi à C. sans occupation précise, j'avais décidé de rendre visite à Rita, ma voyante, pour lui poser encore quelques questions et aussi pour payer ma dette.

Le cirque campait à un kilomètre de la sortie de la ville. Je ne mis pas longtemps à apercevoir le chapiteau de toile rouge et blanche entouré de caravanes.

Il régnait une intense animation sur l'emplacement du camp. Les uns déménageaient du matériel, les autres chargeaient un camion. Cris, jurons, aboiements de chiens. Je n'avais jamais approché les coulisses d'un cirque et je me sentais un peu intruse dans cette agitation fébrile. Des hommes semblaient entreprendre le démontage d'une partie des installations.

A la caravane indiquée, j'ai frappé un coup léger. Des jappements me répondirent : Chiffon. Il bondit vers moi, lorsque Rita apparut dans l'entrebâillement, vêtue d'une robe ocre rouge, un châle noir sur les épaules et un foulard chatoyant sur la tête.

- « Qui voilà ? »

Elle ne paraissait pas étonnée de me voir :

- « Toujours sur les traces du Prince Charmant ? »

Et elle me serra sur son opulente poitrine.

J'étais contente de revoir ce visage connu dans cette ville étrangère. Je voulais parler de ma dette, mais elle n'écoutait pas mes paroles. Elle m'interrompit aussitôt :

- « J'ai des clients pour le moment. Va voir les répétitions sous le chapiteau, je viendrai te rejoindre quand j'aurai terminé. »

Elle referma la porte aussitôt.

Je n'allais pas rester plantée là à attendre. J'ai donc suivi son conseil et me suis dirigée vers le chapiteau principal. Le chant d'un violon arrivait jusqu'à moi. Les notes légères d'une mélodie pleine d'allégresse rappelaient les nuits de Bagdad. Du moins je l'imaginais. Je ne connaissais rien de cette ville. Je n'y avais jamais séjourné.

Je me laissais guider par le son de cette musique aérienne. Les notes magiques m'ensorcelaient. Elles me conduisirent au bord de la piste. Au centre, un Indien jonglait. Des étoiles lumineuses des sept couleurs de l'arc-en-ciel se poursuivaient dans les airs. Elles semblaient jaillir de ses mains, comme des oiseaux, et former un cercle éblouissant.

Plus le violon accélérail sa cadence, plus les étoiles circulaient vite, de plus en plus vite. Elles se fondaient en une seule et unique lumière : un cercle blanc doré magique, presque irréel.

La petite fille en moi restait fascinée.

Le rythme ralentit et les balles aussi. Elles reprirent leur couleur d'origine, pour finir en simples boules fluorescentes.

Le violon se tut et j'applaudis toute seule avec émotion, prise par la magie du spectacle tout autant que par la musique, qui avait touché quelques cordes sensibles en mon for intérieur.

L'Indien semblait concrétiser par son jeu, la capacité de dépasser les limites de la matière pour atteindre un infini de lumière. Peut-être l'infini des possibilités de l'être ?

Surpris de ma présence, il sourit et salua avec autant de solennité que pour une salle comble. Le violoniste, que je n'avais pas remarqué, accroupi sur un tabouret, se leva, salua à son tour et disparut rapidement derrière un rideau.

Le jongleur, maître de lumière, se dirigea vers moi et je ne pus m'empêcher de m'exclamer, bien qu'un peu intimidée :

- « Bravo. Je n'ai jamais vu un tel jeu. Il faut dire que je ne fréquente pas beaucoup les cirques. »

Le regard de ses yeux noirs me transperçait. Il semblait voir à travers moi, cet étrange Indien sans turban. Son teint sombre et son impassibilité rehaussaient encore la féerie de l'instant.

- « Thank you. Merci beaucoup. »

Un accent anglais prononcé. Tous les charmes de l'étranger dans cette voix douce.

- « I didn't know that I had a public. (Je ne savais pas que j'avais un public). »

Il me tendit la main :

- « I am Rani. I am colorsjuggler, « jongleur de couleurs ».

- « Ce n'est pas seulement jongler, c'est de la magie ! »

- « Perhaps, peut-être. Nous sommes tous un peu magiciens dans notre vie. You see ? Please, fermez les yeux et choisissez une balle. »

Quel être mystérieux ! Il mélangeait les langues comme les couleurs. Il s'exprimait pourtant bien en français.

J'ai fermé les yeux, tendu la main et pris une balle qui se révéla être orange.

- « One time again. Encore une fois. »

Et je choisis la bleue cette fois.

- « Le bleu est ma couleur préférée, mais je n'aime pas beaucoup l'orange. »

Il rétorqua amusé :

- « The problem isn't there. The first, la première balle que vous avez choisie représente un problème émotionnel chez vous. L'orange est associé à la colère, à la joie de vivre, au plaisir et à la sexualité. »

La colère, un mot que je n'aimais pas. Je ne pensais pas ressentir de la colère. Non, il disait des bêtises. Joie de vivre, amusement : là, il n'avait pas tout à fait tort. Je ne me permettais pas de prendre le temps de vivre, ni de m'amuser. Quant à la sexualité, vrai, c'était un terrain privé que je n'aimais pas trop analyser !

Touchée en profondeur mais trop confuse pour l'admettre, je sentais qu'il ne devait pas se tromper. Seule la colère, me dérangeait.

Il continua indifférent à mon débat intérieur :

- « The blue is lifeway. La balle bleue indique le chemin de votre réalisation. Le bleu est la couleur de la communication, de la créativité et de la prise de conscience.

Please, ne me répondez pas. Think about it later. Vous réfléchirez plus tard. »

"Communication" c'était la deuxième fois ce jour-là que j'entendais parler de ce sujet. Une première fois, en astrologie et maintenant dans un jeu de couleurs. Je m'étonnais de l'annonce répétée d'un désir de communiquer. Communiquer quoi ? Je n'en avais aucune idée pour le moment. Ce souhait de réalisation m'était encore inconnu. Mais sait-on jamais ? Je vivais depuis quelques temps des situations tellement inattendues et je rencontrais des gens très différents et... très interpellants...

Je voulus en savoir plus :

- « Il existe donc une signification pour chaque couleur ? Et si j'avais choisi la balle jaune ? »

L'Indien me détailla alors le monde des couleurs :

- « Chaque couleur représente une énergie de l'être. L'ensemble des couleurs, comme celles de l'arc-en-ciel, donne la lumière blanche éblouissante comme le soleil. Lorsque nous sommes bien équilibrés et que nos couleurs sonnent justes nous sommes "Lumière" comme les notes de la gamme bien jouées donnent une musique mélodieuse. »

J'avais toujours pensé que les Indiens (des Indes) parlaient en image et avaient une sagesse qui dépasse de loin, du moins pour certains, beaucoup d'occidentaux. Le yoga et autres disciplines du corps et de l'esprit attirent de plus en plus le monde de l'Ouest. Ces philosophies nous apportent des recettes de bien-être et de détente, nécessaires et utiles pour les gens stressés et impatientes que nous sommes.

Le monde de Rani était tout en couleurs. Pas seulement comme un tableau agréable à imaginer mais comme une nouvelle compréhension de notre être.

Tout à coup familier, il s'enquit :

- « As-tu entendu parler des chakras¹ ? »

- « Un peu, mais je ne sais pas bien ce qu'ils représentent. »

Le maître de lumière m'ouvrait une nouvelle porte : celle de la recherche de l'équilibre intérieur :

- « Les chakras sont des centres d'énergie, situés le long de la colonne vertébrale. Chacun correspond à un niveau organique du corps, est relié à une couleur et aussi à une note de musique. Si nous sommes en harmonie avec l'énergie de cette couleur, nous sommes en équilibre à ce niveau de notre corps. Nous ne souffrons pas de maladies et l'énergie

¹ Voir annexe page 80

centrale qui parcourt notre tronc, la colonne vertébrale, comme la sève d'un arbre, monte de nos pieds vers le sommet de la tête et se connecte à l'énergie de l'Univers. »

Ses paroles résonnaient en moi. Je comprenais au-delà des mots, qu'ils cherchaient parfois, pour exprimer l'intensité de sa pensée.

- « Malheureusement, nous avons tous des blocages d'énergie à un ou plusieurs niveaux. Nous en souffrons donc dans notre corps. Nous n'aimons pas certaines couleurs et nous ne pouvons pas rayonner l'énergie-lumière autour de nous. Toutes les difficultés de notre vie proviennent de ce déséquilibre. »

Quelle envolée de lumière dans ses paroles. J'en restais toute étourdie. Je ne savais pas si, dans mon corps, il existait au moins une couleur assez pure, pour permettre à l'énergie de circuler avec harmonie.

Il poursuivit encore :

- « Le langage des couleurs est intéressant pour nous guider. Tu poses une question, tu choisis une balle ou une carte (il existe aussi des jeux de cartes), toujours les yeux fermés et ta main te guide vers la couleur qui te donnera un message. Messagecolors. »

- « N'importe quelle question ? »

- « Yes, all questions. Pose une question et tire une balle. »

J'ai pensé à Bruno : « Que devenait-il ? » et je tirai la balle jaune.

- « Que veut-elle dire ? »

- « C'est la question de se situer, de trouver sa place et d'être maître de soi-même. Une autre question ? »

J'enchaînai mentalement : « Et moi ? Pourquoi suis-je ici à sa recherche ? »

A nouveau je tendis la main et repris sans savoir la même balle.

Etonnée, je le regardais sans comprendre, soudain sceptique.

- « La réponse est la même C'est dans la symbolique de la couleur jaune qu'il faut chercher le sens. »

Il expliqua :

- « Le jaune signifie qu'on se cherche, qu'on cherche sa place dans la société, dans la vie. Qu'on doit apprendre à être maître de soi, se diriger seul, être responsable de soi-même, avoir confiance en soi... »

Tumulte. Bruits de sabots et musique mexicaine coupèrent court à notre conversation. Un cavalier au large sombrero, long et maigre comme une asperge, entra en caracolant sur la piste.

Réduit au silence par les cris et la musique de cavalcade, Rani sauta de sa chaise. Réveil brutal. Nous étions installés au premier rang des sièges vides et durant notre conversation, le cirque avait un moment disparu. Un tour de magie de plus.

Il me glissa à l'oreille pour se faire entendre :

- « Get out. Ne restons pas là. »

Nous sommes sortis sans un mot. Le soir tombait. Sous la tente, je voyais des femmes aller et venir. Elles préparaient le repas du soir avant la représentation. Des enfants couraient partout et se poursuivaient entre les caravanes. Des hommes transportaient des caisses et du matériel à l'arrière du chapiteau. Je frissonnais, soudain reprise par la vie quotidienne qui suivait son cours paisible.

Un groupe de Péruviens accordait leurs instruments, sans doute pour une dernière répétition.

Rani voulut conclure notre rencontre par de belles paroles. C'était son adieu:

- " We are going. Nous partons bientôt. Le cirque a pris ses quartiers d'hiver ici. Mais le printemps arrive et nous allons nous disperser pour reprendre la route de nos tournées durant la belle saison. I'm very lucky. J'ai été heureux de te rencontrer. J'espère avoir pu réveiller en toi un peu d'étincelles de lumière. Tu semblais bien en veilleuse. Tâche de découvrir le sens de tes couleurs pour trouver l'équilibre. C'est le chemin de la Lumière...Lightway. »

- « Mais comment faire ? »

La plainte me montait aux lèvres. Mon guide me laissait seule.

- « Regarde à l'intérieur de toi-même ! »

Il jeta ce dernier conseil et me quitta à grands pas pour répondre à l'appel d'une femme. Elle le hélait sur le pas d'une caravane.

Facile à dire, ai-je pensé déçue. Il ne m'a pas donné le mode d'emploi.

*

Je restais là indécise. L'esprit ailleurs, j'entendais les accords des petits Péruviens. J'étais si absente que j'ai sursauté lorsque Rita m'a posé la main sur le bras.

- « Tu rêves, ma jolie ? »

Je répondis, reprenant pied dans le monde qui m'entourait :

- « J'ai rencontré Rani, le jongleur. »

- « Ce mystérieux Hindou t'a tourné la tête ! »

Elle riait.

- « Viens manger avec nous, ensuite tu verras la représentation de ce soir. Ce sera la dernière, nous serons bientôt partis. »

Elle m'emmena sous la tente où chacun venait s'attabler. Les plats de légumes et d'omelettes aux pommes de terre circulaient rapidement. Le temps leur était compté avant la mise en place du spectacle.

Une question me brûlait les lèvres. Enfin, j'ai osé :

- « Rita, quand tu interprètes les cartes, d'où te viennent les réponses ? »

- « C'est ta main qui les tire, c'est donc ton intuition qui la guide, c'est ta réponse. C'est ma clairvoyance qui interprète les symboles que tu as tirés. C'est donc mon intuition qui voit au-delà de toi, en toi, les réponses que tu ne connais pas encore de toi-même. »

Ses yeux brillaient d'un feu intérieur.

- « Tu ne vois donc rien dans un autre monde ? »

- « Là c'est différent, il s'agit de la médiumnité. Cela signifie entrer en contact avec des futurs possibles, comme des flashes, des signes qui permettent de déduire la réponse ou le conseil demandé. »

- « Il n'y a donc rien d'écrit d'après toi ? »

Elle gronda :

- « Il y a beaucoup de vérités que nous ne devons pas savoir. L'avenir appartient à Dieu. L'homme a seulement droit à des conseils, des coups de pouce pour l'aider à choisir sa route. L'homme est libre de ses choix. Nul n'a le droit de l'influencer. On peut seulement l'éclairer, le prévenir d'un danger. Attention, il n'est pas intéressant de savoir ce que réserve demain. Si c'est bien, tant mieux, il sera toujours temps de le savoir. Si c'est triste, il est inutile de le savoir et d'en souffrir dès aujourd'hui. »

Elle se leva de table et ajouta en guise de conclusion :

- « La clairvoyante est celle qui voit clair en toi. Eh Adios, ma jolie, je dois m'occuper des entrées, la représentation va bientôt commencer ! »

J'ai glissé un billet dans sa poche, qu'elle fit mine de ne pas remarquer.

Je restais là seule dans mes réflexions, sous la faible lumière des lampes-tempête.

Il était grand temps que je classe toutes les informations que j'avais glanées depuis mon arrivée. J'avais l'impression étrange d'avoir porté des lunettes noires durant de nombreuses années et de les enlever subitement pour voir enfin la vie dans sa réalité, en relief et tellement plus palpitante.

J'avais été élevée dans la religion catholique et mon monde spirituel se limitait aux données essentielles qu'elle nous enseigne : croire en Dieu, puissance supérieure créatrice et amour absolu et croire en Jésus-Christ, son messager d'amour qui nous a ouvert, par son exemple, le chemin à suivre pour nous améliorer. Par son enseignement, nous savons aussi que nous possédons une âme immortelle, étincelle spirituelle qui survit à la mort et sera « jugée » suivant ses mérites.

Sans chercher plus loin et nantie de ces préceptes de vie, je m'étais enluee dans les soucis quotidiens et j'étais passée à côté de la vraie vie. Je venais seulement de m'éveiller !

Des êtres comme Rita, Alexis et Rani étaient entrés dans mon histoire pour éclairer ma route comme autant de balises lumineuses pour me guider. J'avais reçu des morceaux de ma carte indicatrice, néanmoins beaucoup de pièces manquaient encore au puzzle pour m'aventurer plus loin.

*

Je suis retournée ensuite sous le chapiteau, cette fois plein de monde. J'ai suivi sans beaucoup d'intérêt, la danse des chevaux, les clowns qui ne me faisaient pas rire, les tours de magie, les singes savants, etc.

Enfin, Rani lança ses balles de couleurs au son du violon. J'ai compris pourquoi il avait choisi entre tous cet instrument magique pour l'accompagner. Lui seul peut pleurer, chanter et jouer sur les cordes sensibles du coeur humain. Il

représente la fragilité de nos émotions et passe de la tristesse à la joie comme des larmes aux rires.

Son numéro fini, je sortis sans me faire remarquer. Les petits Péruviens, en faction à l'entrée de la tente, me saluèrent d'un "Adios, Señora".

*

La nuit était claire, une lune presque ronde baignait la terre d'une lumière blafarde. Elle jouait à cache-cache avec quelques nuages.

Je marchais d'un pas rapide. Il faisait froid, un petit vent piquait le visage.

Mes pensées vagabondaient de la lune accrochée en plein ciel, à celle qui représentait nos émotions et notre enfance sur la carte astrologique ... et du bleu foncé du ciel à son symbolisme qui parlait de prise de conscience.

L'écho des paroles de Rani hantait encore mes oreilles : « *l'orange, c'est la colère...* » Avais-je de la colère ? Quand avais-je ressenti de la colère ? Peut-être n'avais-je pas voulu la voir. Il m'apparut subitement que ce nœud d'agressivité en moi, vis-à-vis d'Antoine, ressemblait fort à de la colère. Mais cette sensation me venait de plus loin...

Je découvrais que cette colère, pour l'appeler par son nom, et le sentiment vis-à-vis de ma mère étaient les mêmes. Tous deux avaient étouffé ma personnalité pour m'imposer leur jeu de pouvoir et je suffoquais encore... *de colère*. Mais n'était-ce pas plutôt moi qui ne parvenais pas m'affirmer ?

Oui, l'orange représentait un blocage dans la circulation de mes énergies.

Mes couleurs devaient, depuis un certain temps, stagner dans les gris foncés et les teintes délavées et indéfinies. Seul un jongleur de couleurs pouvait ranimer la flamme de la lumière des autres. Il suffisait de le croiser en chemin...

- « Non, Madame, je ne connais pas ce garçon ! »
me répétait le préposé à l'accueil. Je l'agaçais.

Je venais de pénétrer dans le grand hall de l'hôtel 4 étoiles de R. L'impatience d'avancer dans mon enquête me rendait insistante :

- « Vous êtes certain qu'il ne fait pas partie du personnel de cuisine ou d'étages ? Peut-être est-il venu se présenter pour un travail ? »

- « Pas à ma connaissance ! ». Il lança cette phrase comme un point final.

Devant mon air consterné, il se ravisa subitement et composa un numéro de téléphone. Il échangea quelques mots rapides dans une langue qui ressemblait à de l'espagnol et revint vers moi :

- « Attendez un instant. Mme Rodriguès va descendre. C'est elle qui engage le personnel. »

Un infime espoir ?

Je fis quelques pas dans le grand hall d'entrée. De nombreuses plantes vertes donnaient un cachet exotique à ce cadre anonyme, moderne et de bon goût, des hôtels internationaux.

Une dame habillée de noir sortit de l'ascenseur et, sur un signe du réceptionniste, se dirigea vers moi.

Je lui ai expliqué la raison de mon acharnement et tendis la photo de Bruno. Elle me dévisagea un instant avec attention et se décida à répondre :

- « Oui. Je pense que c'est bien lui. Il s'est présenté de la part de José, le neveu de Monsieur Tobal, notre directeur.

Mais je n'ai pas voulu l'engager pour l'emploi vacant parce qu'il ne parlait pas plusieurs langues. Ici, vous savez, nous recevons beaucoup d'étrangers. Il faut au moins posséder l'anglais correctement et une autre langue. Désolée de ne pouvoir vous aider. Je ne sais rien de plus. »

Je l'ai quittée complètement désemparée.

J'étais arrivée une demi-heure plus tôt par le car de 9 heures à R., petite ville touristique au pied des montagnes.

La route était belle sous le soleil du matin. On apercevait les premiers arbres en fleurs un peu partout dans la campagne. L'herbe était plus verte, les bourgeons tendaient leurs petites pointes veloutées.

Je me sentais dans l'euphorie d'une nouvelle saison, au départ d'une renaissance. J'avais l'impression de me réveiller après un long sommeil hivernal... et soudain, Madame Rodriguès venait de tendre un large nuage noir dans mon ciel à peine éclairci.

Je restais là, assise sur un banc dans le petit parc face à l'hôtel, désarçonnée par ce nouvel échec. Aucune possibilité de reprendre le fil, bien que ténu, de cette piste étonnante. Cette fois, il venait de casser.

Je balançais entre tout abandonner, comme me le conseillait chaque jour ma fille au téléphone, - elle me jugeait complètement folle de me jeter dans une telle entreprise pour un c... - ou reprendre à zéro mon enquête auprès des gens de la petite ville.

Telles des papillons, des pensées noires tourbillonnaient dans ma tête. Quand j'aperçus un petit groupe que je reconnus aussitôt. Les petits Péruviens du cirque traversaient le jardin! Ils venaient vers moi, sans me voir. Ils ne pouvaient pas me reconnaître. Nous nous étions à peine croisés la veille au soir.

Quand ils furent arrivés à ma hauteur, j'ai crié « Bonjour ! ». J'avais besoin de me raccrocher à ces êtres, pourtant si peu familiers.

Le plus grand, qui semblait le chef, me dévisagea et me gratifia d'un sourire.

Deux hommes et deux femmes, des couples probablement, jeunes mais sans âge défini. Vêtus de leurs habits typiques sous des manteaux européens, ils étaient tous les quatre petits de

taille. Des visages basanés aux pommettes marquées des Indiens des Andes.

- « Bonjour Señora, dit « le Chef », Vous être ici ? »

Son français hésitant était teinté d'espagnol. Il cherchait ses mots.

- « Vous étiez au cirque, hier soir. Que faites-vous à R. ? » ai-je demandé-je.

- « Cirque fini. Maintenant printemps, partir en tournée pour chanter. »

Je ne savais comment les retenir.

- « Vous êtes venus en car ? »

- « No, Señora, à pied. 20 Km du cirque, pas loin. Vous habiter ici ? »

- « Non, je cherche quelqu'un que je ne trouve pas. Je pense bien l'avoir complètement perdu cette fois. »

Mon ton était amer. Je devais avoir l'air tellement désolé, que Paco, - c'était son nom - me fit raconter mes aventures. Au bout d'une demi-heure, nous avons appris des uns et des autres assez pour sympathiser.

Paco était l'aîné, il voyageait avec son frère Luis et leurs femmes respectives, Juanita et Anna. Ils semblaient tous passionnés par mon récit et voulaient essayer de m'aider dans mon enquête.

Autour d'une table et de cinq cafés, nous avons établi un plan de campagne.

*

Nous nous sommes partagés en trois groupes pour interroger, photo à l'appui, - deux photocopies faisaient l'affaire -, tous ceux qui auraient été susceptibles d'engager des jeunes.

- « Pas t'inquiéter Señora, tu verras, on va trouver fil qui conduit » dit Paco, le plus bavard des quatre.

Je n'avais jamais fréquenté de Péruviens jusqu'à ce jour. Ils paraissaient taciturnes, calmes et mystérieux, attentifs à tout sans se stresser, très « pied sur terre » et pleins de sagesse.

Puisque ces compagnons tombés du ciel se proposaient pour m'aider, je n'avais pas la force de refuser. J'ai bien protesté que je prenais leur temps de travail. Mais d'un geste, Paco balaya mes paroles.

Le rendez-vous fut fixé à 16 heures devant le gîte où nous avions déposé nos affaires. Les petits musiciens n'avaient pas la possibilité de s'arrêter trop longtemps de travailler. La musique leur permettait de vivre. Ils comptaient jouer dès ce soir sur les places et dans les rues à grand passage.

*

Accoudée à un muret, j'écoutais ces mélodies d'un autre continent. Le rythme de ces instruments dont je ne connaissais pas même le nom, avait le don de me rendre nostalgique, comme s'il me rappelait un souvenir perdu dans les profondeurs de ma mémoire. Pendant la durée de leur concert, je restais à l'écart, bercée par cette musique jouée par des êtres venus d'ailleurs. Mais combien proches dans la spontanéité de leur amitié.

Le soir tombait. Fatigués mes musiciens se sont arrêtés sous les bravos de quelques passants. Ils me rejoignirent pour compter l'argent récolté. L'air satisfait.

Paco décidait d'autorité et chacun le suivait sans protester, certains d'être en de bonnes mains :

- « Qué passa? dit Paco, où nous aller maintenant? Vamos manger au gîte. »

Ces nomades de la musique connaissaient la région, les tables et les gîtes bon marché. Je les suivis fatiguée mais ravie de me laisser guider.

Autour d'une grande table de pains, salades et fromages, nos appétits prenaient le pas sur les paroles. Mes nouveaux amis mangeaient en silence. Concentrés, ils semblaient savourer chaque bouchée. Etait-ce un état d'esprit, ou l'attention due à la nourriture qui leur avait manquée un jour ? Je ne savais pas, mais je respectais leur tranquillité et laissais errer mon regard sur le reste des groupes attablés.

Des Hollandais, jeunes et moins jeunes, en tenue de marche, parlaient haut et fort. Un autre groupe que je supposais anglais, semblait commenter leurs ballades.

Paco rassasié, lança le débat :

- « Alorsss.. » Il insistait sur le s.. « Que nuevo ? »

Rien au presque rien. J'étais bredouille, personne n'avait reconnu Bruno. De plus, j'avais rencontré une certaine méfiance : « Vous êtes de la police ? » m'avait demandé le barman d'un café de jeunes. Aucune autre information.

Luis et Anna n'avaient rien découvert non plus. Ils étaient désolés.

Paco et Juanita par contre avaient vu un centre de tourisme qui recrutait des jeunes pour les stations dans la montagne. L'employé du bureau avait cru reconnaître le visage d'après la photo mais ne pouvait le certifier. « Il y a tellement de mouvement ici ! »

Une navette régulière parcourait la montagne et emmenait les nouveaux arrivés dans les gîtes et les débits de boissons aux différentes étapes fréquentées par les randonneurs. Celle du lundi avait emmené cinq jeunes garçons. C'est tout ce qu'il pouvait nous dire. Il n'y avait pas de fiches. Les engagements se faisaient sur place. Aucun renseignement plus précis.

Peu, très peu de choses, une piste très mince mais plausible. Telle fut notre conclusion.

Je commençais à désespérer. Je courais après une ombre qui semblait sans cesse plus insaisissable. Mon enthousiasme du départ s'était émoussé. La fatigue et le flot des rencontres inattendues qui m'avaient apporté bon nombre de sujets de réflexion, me laissaient dans un état de confusion. J'étais prête à tout lâcher.

Perspicace, Paco me dévisagea :

- « Toi, pas abandonner. Toi trop réfléchir. Trop dans ta tête, toi pas être dans ton cœur. Sentir où tu dois aller. »

Dans mon cœur, je ne ressentais pour le moment qu'une impression de vide. Mais sans doute avait-il raison.

Très calme, il reprit dans son français approximatif :

- « Moi proposer, toi venir avec nous. Nous partir demain matin tôt pour la montagne. Nous voyager avec randonneurs pendant un mois. Nous aller dans les gîtes pour chanter, jouer mousique le soir, quand eux fatigués et s'ennuyer. Bon pour le moral. Bon pour nous, voyage et argent pour vivre. »

Sa voix douce me berçait. J'avais envie de me laisser prendre en charge. J'étais trop fatiguée pour réfléchir. Il acheva :

- « Si tu veux, tu viens aussi. Nous aller dans villages et trouver Brouno, si Dios veut. OK ? Moi proposer, toi choisir. Toi pas abandonner pour fatigue. La montagne pleine de surprise, bonnes surprises aussi. »

J'hésitais encore. Il avait raison, je n'étais pas venue ici pour abandonner si tôt. Je m'étais fixé une semaine, cela ne faisait que trois jours. Il m'apparut tout à coup que la persévérance n'avait jamais été une de mes qualités. Je baissais vite les bras.

Et si, obligée par les circonstances, je me voyais contrainte de poursuivre un chemin difficile, je ne percevais que l'aspect pesant, plutôt que d'y voir un défi personnel de réussite. Même la victoire me semblait souvent dérisoire par rapport à l'effort demandé. Elle me laissait un goût amer.

De plus, la montagne m'avait laissé le souvenir désagréable d'une marche forcée, dans ma jeunesse, et m'avait dégoûtée de grimper sur ces « maudits » tas de cailloux.

Au point où j'en étais, c'est-à-dire, nulle part, ni dans ma tête ni mon cœur, comme disait Paco, pourquoi ne pas tenter l'expérience.

- « OK », ai-je répondu finalement.

Paco parut satisfait et conclut dans un sourire qui illuminait son visage sévère :

- « Maintenant dormir, réveil 6 heures demain. »

Au petit matin, nous avons quitté le gîte, sac au dos, en compagnie d'un groupe de randonneurs. Nous avons pris une route de terre qui partait d'un petit village et serpentait à travers la forêt. Les arbres étaient habillés d'une mousse vert clair, formée par les jeunes feuilles tout juste sorties de leur bourgeon.

Une légère brume matinale s'étirait sur l'ensemble du paysage. Tous les randonneurs avaient pris un rythme de marche élastique. Ils partaient pour quelques jours. Inutile de forcer le mouvement au départ pour s'essouffler plus loin. Nous étions environ 20 à 25 personnes.

Mes amis péruviens, avec leurs petits sacs sur le dos, se tassaient depuis le départ. Economisaient-ils leur souffle ou étaient-ils attentifs à la nature ?

Les oiseaux pépiaient. C'était un matin de printemps humide, un peu froid. Un ciel bleu prometteur annonçait une belle journée.

Je suivais le rythme de la marche en silence. Je regardais autour de moi. Tout était beau et frais comme aux premiers jours de la création. Les oiseaux chantaient le réveil de la nature, les pousses vertes dans les sous-bois et les bourgeons pointaient de partout. J'avais l'impression de « voir » pousser la verdure, de « sentir » la montée de la sève comme si l'air était chargé d'une énergie nouvelle. Une force qui se communiquait à tous les êtres vivants.

J'avais toujours aimé ce renouveau après le sommeil de l'hiver. Tout paraissait mort, pour revivre avec plus de force à la saison suivante. Je me disais que l'hiver était comme la mort, une apparence de non-vie, d'absence de vie et que sous

cette écorce figée, la vie dormait et se préparait à recommencer, à pousser plus haut, plus loin, plus grand... Je respirais cette puissante énergie et me sentais en harmonie avec le monde et les forces de la nature.

Tout redevenait VERT, couleur de l'amour, aurait dit Rani - et non rouge, contrairement aux croyances traditionnelles. VERT, c'est l'amour donné et partagé.

La nature a été donnée à l'homme pour le nourrir, le protéger, le guérir aussi. Le vert est bien sa couleur.

J'étais toute ragaillardie par les pensées nouvelles qui me traversaient. Il me semblait avoir vécu comme une somnambule durant les années passées. Il y avait tellement à voir et à comprendre. Pendant si longtemps j'étais passée à côté !

Du coup, j'ai hâté le pas comme pour récupérer le temps perdu.

*

Paco me rejoignit pour m'enjoindre :

- « Pas trop vite. Tou vas fatiguer. »

Il était toute sagesse et prévenance : un guide attentif. N'était-il pas apparu au moment même où j'étais sur le point de renoncer à l'aventure ?

Ce petit Indien, au profil de médaille, semblait toujours là pour ramener à plus de tempérance. Je ne savais presque rien de mes nouveaux amis. A quatre, ils parcouraient le monde pour le découvrir, partager leur musique et en vivre. Chez eux, la vie était difficile, peu de travail, peu d'argent. Mais un jour, ils retourneraient riches, peut-être, mais surtout riches d'avoir découvert d'autres peuples et d'autres cultures.

Je voulus en savoir plus et ai demandé à Paco :

- « Vous êtes toujours aussi « cool » ? On dirait que rien ne vous touche ni ne vous trouble. Vous n'êtes jamais stressés ? »

- « Chez nous, nous vivre près de la terre comme tous les Indiens. Le Grand Esprit nous a créés pour vivre dans la nature. Vous, dans les villes, oublier la langue de l'Univers. Chez nous, tout parle : ciel, vent, arbres, oiseaux... Nous respecter nature, écouter Pacha Mama, nuestra Terra. Nous vivre avec voix de l'Univers, voix de Dios. Voix aussi du cœur.

Il cherchait ses mots. Chaque parole semblait pourtant l'expression d'une vérité profonde :

- « Pas besoin s'énerver, rien changer à problèmes mais encore plus problèmes. Respirer le vent, alors calme en toi, voir plus clair, pour suivre bon chemin dans la vie. Si énerver, pas entendre voix, alors toi te tromper. Nous jouer musique, voix du cœur de l'homme. Lui besoin d'oublier, pas penser. Toi penser trop dans ta tête, toi pas entendre voix de ton cœur. Toi retrouver chemin de ton cœur, comme enfant. Moi te montrer comment. »

J'écoutais son langage simple, dépouillé par le manque de vocabulaire, mais tellement vrai.

J'avais oublié de regarder le monde, la nature que j'aimais tellement cependant. Je devais reprendre conscience de la beauté et de la pureté, retrouver l'enfant qui s'émerveille devant la fleur, le ruisseau, l'insecte...

Les adultes, ou qui se croient tels, perdent souvent le chemin de leur cœur. Ils pensent que ce n'est pas "sérieux" de s'arrêter pour regarder les fleurs, la rosée du matin ou l'oiseau qui vole. Ils sont devenus « sérieux », tellement sérieux que leur monde est devenu gris-prison.

Nous devons réapprendre à être unis à cet Univers qui n'a pas besoin de l'homme. Tout pousse, croît sans aide. Dieu a créé les plantes et les animaux pour qu'ils réalisent leur projet de vie. Et tout se passe bien. Seul l'homme, parce qu'il a reçu la liberté de choisir, s'est détourné de son programme d'évolution. Il a souvent détruit la création et lui-même par la même occasion.

Si demain, les hommes disparaissaient, la terre, la nature continueraient de même sur leur lancée. Les saisons se succéderaient. Tout grandirait, se reproduirait, mourrait et renaîtrait sans fin. L'homme pourvu d'un esprit créateur peut y trouver sa place, dès l'instant où il comprend sa raison d'exister : continuer à parfaire l'Oeuvre et à vivre en bonne harmonie avec la création.

Il me semblait que les Indiens avaient gardé cette pureté et cette notion de la Terre-Mère, qu'ils entretenaient un contact harmonieux et respectaient tous les éléments de l'Univers.

- « Homme couper arbres en Amazonie, tuer animaux, détruire pour construire routes et usines. Abîmer les mers, faire mal à la Terre et elle souffrir. Manger mal, respirer mal, alors être malade. » a conclu Paco.

Sorti de ses montagnes andines, sans savoir lire ni écrire, ce peuple avait hérité d'une prodigieuse sagesse ancestrale oubliée des occidentaux, dont l'unique préoccupation était devenue la course à l'argent et au pouvoir !

*

A la halte du matin, Paco me proposa un exercice de contact avec la nature pour réveiller mon intuition. Je devais m'éloigner du groupe, me retirer dans un endroit calme, loin du bruit des conversations, respirer profondément pour me relaxer et trouver la paix intérieure. Ensuite, écouter le vent, les insectes, ... toucher les pierres, l'herbe... et leur demander leur message.

De bonne volonté, je me suis engagée dans un bosquet. Un petit chemin de gravillons se faufilait entre les arbustes à l'écart du carrefour où les randonneurs s'étaient arrêtés pour souffler ou se restaurer.

La brume s'était évaporée et un soleil doux déjà haut, jouait à travers les branches. Toutes les petites pousses qui se préparaient à s'ouvrir, donnaient l'impression d'une immense force mouvante qui sortait de terre, comme dans un film accéléré.

Je respirais profondément le parfum paisible du sous-bois, l'odeur de terre humide et de fleurs printanières. J'avais quitté l'hiver dans le Nord. Ici plus au Sud, c'était un poudrolement de jaune et vert ou encore du rose et blanc des arbres fruitiers sauvages.

Une fois à l'écart, imprégnée de l'harmonie de l'endroit, j'ai touché l'écorce rugueuse d'un gros chêne couvert de lierres. Je lui ai demandé son message. J'ai senti des mots se former en moi : *"La force est en toi, tu peux te tenir debout seule.."* et au toucher de l'herbe douce : *"Mets de la douceur et de la tendresse dans ta vie.."*. Le vent me souffla : *"Libère-toi..."* La pierre que je pris entre mes mains s'effrita en morceaux : *"Tout est un, tu es un élément du Tout"*. L'oiseau me cria : *"Chante plus haut, ne te soucie pas qu'on t'écoute, tu es là pour chanter..."*

J'étais "Alice au pays des merveilles". Plus je me concentrais sur le toucher des éléments et leur écoute, plus

je prenais conscience des messages qui me venaient à l'esprit sans aucun effort de penser.

C'était la voix de l'Univers, perdue par trop d'humains. Et un Indien de passage me la rendait comme un magnifique cadeau. Merci Paco !

*

Un peu plus tard, j'ai repris la route, enrichie par cette expérience. Je me suis rendue compte que mon sac à dos bien rempli, comme il se doit pour les gens prévoyants, me sciait de plus en plus les épaules. Mon dos, un point faible, devenait douloureux et criait déjà grâce.

J'ai serré les dents et suis repartie d'un pas plus lent. Le coeur heureux de cette découverte, mais le corps déjà épuisé par la marche de cette matinée sur la pente de la montagne.

Paco m'informa : « Ici montagne sacrée, beaucoup d'énergie. Terre et ciel être un. Si toi silence, toi entendre roches te parler. » Mon voyage me menait donc dans un lieu reconnu pour son énergie particulière. Quelle extra-ordinaire aventure !

Le ruisseau coulait clair et joyeux à l'entrée du petit village. Il gambadait sur les rochers, les contournait et y laissait accrochées les branches qu'il avait emportées. Il babillait tout joyeux d'avoir repris sa gambade folle du printemps. Pendant l'hiver, le gel le bloquait dans les hauteurs. Mais en ce début de mars, il dévalait les pentes pierreuses par des détours inattendus et se précipitait vers la vallée. Là, son lit s'élargissait pour former un torrent.

Attirés par l'eau fraîche, tous les randonneurs étaient descendus dans cette petite gorge rocheuse pour se tremper les mains dans l'onde transparente.

Tout à coup, mon pied glissa sur la pierre humide. Une douleur électrique irradiait du bas de la colonne vertébrale jusque dans ma jambe gauche. J'ai poussé un cri qui fit sursauter le groupe. Paco se précipita à mon secours. Je me suis affalée sur un rocher, le côté gauche de mon corps bloqué par la douleur.

Les Péruviens me débarrassèrent très vite de ce « maudit » sac et m'interrogèrent du regard. Je gémissais :

- « Je ne peux plus bouger. »

Courageusement j'essayais cependant de me remettre debout. Courbée vers l'avant, je grimaçais sous la tension pénible du nerf coincé. "Sciatique" ai-je pensé.

Paco prit la situation en main :

- « Toi enlever veste. Moi te soigner. »

Il tâta avec dextérité le bas de mon dos. Il cherchait le point sensible.

- « Là ! », ai-je pleuré.

Il appuya son pouce à l'endroit douloureux. D'abord en douceur, ensuite de plus en plus profondément.

- « Respirer fort. »

Ce que je fis. J'avais très mal, mais à chaque inspiration, il me semblait que la douleur se résorbait.

Quand il retira ses doigts, je pouvais bouger avec précaution. La sensation pénible était devenue supportable.

- « Merci, Paco. Décidément, tu as tous les dons. »

Soulagée, je lui ai souris avec gratitude.

Un peu confus, il souligna :

- « Indien connaître secret de la nature et de la guérison. »

N'empêche qu'il me semblait difficile de continuer l'escalade avec eux. Fini le voyage, plus question de marcher. Cette fois, j'étais obligée d'abandonner. Je me voyais bloquée dans ce village de montagne inconnu.

Luis intervint à son tour :

- « Nous t'aider. »

Il prit mon sac et Paco chargea celui de Luis en plus du sien. Il voyageait avec peu de bagages. Pauvreté ou dépouillement volontaire ?

Clopin-clopant, nous arrivâmes au gîte. Chacun s'installa de son mieux pour la nuit.

Le soir, mes petits musiciens reprirent leurs aubades. Emportée comme toujours par la magie de leur musique, j'oubliais pour un temps la douleur et ce surprenant voyage.

Que d'émotions et de prises de conscience depuis mon départ ! Le monde s'était agrandi, il avait changé de couleurs. De la grisaille de l'état dépressif qui devenait le mien, semblait réapparaître, jour après jour, l'éclat des autres nuances, de plus en plus lumineuses.

Cependant, chaque mouvement me rappelait que je ne savais pas si, le lendemain, je serais en état de reprendre la route.

Elisa habitait une petite maison entourée de verdure, à l'écart du village. Installée sur une chaise longue, je me reposais, les yeux fermés. Je humais avec délice l'air parfumé de cette belle journée ensoleillée.

Le matin même, Paco m'avait déclaré, dans son langage simplifié :

- « Toi pas continuer ainsi. Au village, Madame-Médecine connue. Toi aller chez elle pour te guérir. »

Il avait raison, comme toujours. Je ne ressentais plus de douleur lancinante, mais le point restait sensible et nécessitait du repos. Je ne pouvais pas marcher, ni porter mon sac plus longtemps. Je devais d'abord songer à me soigner.

Mes quatre amis m'ont donc conduite chez « Madame-Médecine » et là, un peu tristes, nous nous sommes quittés. Ils devaient continuer leur chemin.

- « Encore dire à toi, Bruno pas ici, moi demander au gîte et au resto. »

Incroyable Paco. Il n'oubliait rien !

J'étais désolée de les voir partir. Ils avaient été mes anges gardiens sur cette route étonnante. J'avais les larmes aux yeux :

- « Merci à tous, vous m'avez beaucoup aidée. Que serais-je devenue sans vous ? »

Nous nous sommes longtemps salués de la main, tandis qu'ils reprenaient la route pour rejoindre le groupe de randonneurs. Et ensuite je suis entrée chez Madame-Médecine.

*

Elisa inspirait la confiance, rayonnante de paix intérieure. Elle devait avoir la cinquantaine et son regard était empreint d'une sagesse qui rappelait Paco. Vêtue d'une robe indienne bleu vif, elle m'accueillit avec un sourire plein de chaleur et de sollicitude.

Un courant de sympathie s'installa entre nous au fur et à mesure que nous nous découvriions.

Je lui ai résumé mon invraisemblable chemin et le motif de mon intrusion inattendue chez elle. Je faisais appel à ses talents exceptionnels pour me guérir.

Très vite, je découvris qu'elle n'était pas un médecin ordinaire. Elle m'expliqua par la suite qu'elle avait étudié la médecine et pratiqué durant quelques années au Québec. Elle était d'origine canadienne, son accent d'ailleurs la trahissait.

Venue en Europe quinze ans plus tôt, pour un congrès, elle avait rencontré un chercheur français. Quelques mois plus tard, ils s'étaient mariés.

Interpellés l'un et l'autre par l'influence de l'esprit sur la santé du corps, ils avaient fait des recherches et mis en évidence l'impact des problèmes psychologiques sur la souffrance physique.

D'après leur théorie, toute maladie ou douleur était en relation étroite avec le vécu psychique des personnes. Même un simple refroidissement ne peut se déclencher dans le corps si l'esprit, ou l'âme, a trouvé son équilibre.

«La souffrance physique est engendrée par une émotion refoulée
« ou une énergie bloquée à un point du corps. Elle correspond
« à un message de l'âme pour signaler sa détresse. L'humain
« ignorant ce lien, est sourd aux appels intérieurs de son
« être profond. Il provoque donc des blocages d'énergies
« négatives dans son corps, qui se manifestent par une
« cristallisation sur ses points faibles.

« Il s'agit d'une véritable révolution pour la médecine
« traditionnelle qui, la plupart du temps, soigne le corps à
« coups de médicaments. Elle s'acharne à faire disparaître les
« troubles extérieurs, mais s'intéresse fort peu à l'état
« d'esprit du patient. Elle examine le corps, pas l'esprit.

« L'homéopathie et d'autres médecines parallèles s'inquiètent
« elles de l'ensemble de l'être. »

Elisa et son mari avaient écrit des livres et donné des conférences pour sensibiliser à cette nouvelle théorie : permettre à chacun de prendre soin de son corps par l'analyse de ses problèmes émotionnels. Ecouter son corps avant que la maladie ne se déclare.

Les deux médecins proposaient de soigner par la recherche de la cause intérieure : débloquer le processus du mal afin qu'il ne réapparaisse plus. Leur philosophie se base sur le corps, outil extraordinaire pour apprendre à se connaître sur tous les plans.

Elisa continuait seule maintenant, son mari était mort dans un accident de voiture. Elle s'était retirée dans ce coin de montagne pour écrire. Elle recevait en consultation chez elle et dans quelques petites villes des environs, consciente de faire passer un message différent, bien souvent contesté par la médecine traditionnelle.

J'appris donc que les "maux de dos" correspondent à tout ce qui pèse dans la vie, ce qu'on prend en charge de fardeaux inutiles. Pas seulement les nôtres, mais aussi les poids des autres, qui ne nous incombent pas. Prendre en charge les autres ou pour les autres, au propre comme au figuré, au point d'en "avoir plein le dos", non en parole, mais dans son corps. Quant au nerf sciatique coincé, il manifeste, en plus, un blocage sur les soucis financiers et l'inquiétude de manquer de biens matériels, même inconsciemment.

Le poids du sac trop lourd avait réveillé un mal latent dans mon organisme. Mal devenu chronique pour n'avoir pas été compris et traité sur le plan émotionnel depuis des années.

Effarant ! Comme toutes ces explications semblaient logiques et évidentes une fois dévoilées ! Et je conclus :

- « Au fond, tout s'éclaire, si on s'interroge sur les difficultés de vie et les émotions vécues depuis l'enfance. »

- « Bien sûr. Toute souffrance n'est qu'un appel, un message de l'âme. Mais comme l'homme n'écoute ni la voix de son âme, ni même les appels de son corps, il continue à lui infliger des tortures inutiles. Par la suite, le mal s'amplifie et alors il est nécessaire d'intervenir, d'enlever, d'opérer. Il arrive aussi d'en mourir... »

- « Donc le cancer? ... »

- « C'est le fait de se ronger intérieurement, de se sentir prisonnier de soi-même, de se dévaloriser ou d'être dans une situation d'échec. L'esprit se ronge et le corps suit. Les

cellules malignes alors prolifèrent. Pour guérir du cancer, pourtant qu'il ne soit pas trop avancé, il faut changer de vie, quitter cet état de souffrance, vouloir en sortir et se battre pour retrouver l'enthousiasme de vivre. »

- « Chacun peut donc le développer ? »

Elle était passionnée par son métier. Ses découvertes lui semblaient tellement importantes pour aider l'humanité qu'elle brûlait de les partager avec tous ceux qu'elle rencontrait.

- « Oui et non, apparemment chacun a ses points faibles et, avec les mêmes causes extérieures, ne développent pas nécessairement des souffrances au même endroit. Je prends un simple exemple : la colère refoulée peut donner des crises de foie chez certains et un ulcère à l'estomac chez d'autres. »

- « Un astrologue m'a parlé des points faibles de chacun. »

- « L'astrologie peut déterminer les organes sensibles de l'être et justement sa potentialité de développer un cancer. Rien n'est nouveau sous le soleil. En Chine, il y a des milliers d'années, les Taoistes expliquaient déjà l'interaction de l'esprit et du corps. Les anciens savaient plus de choses que nous et possédaient plus de sagesse. »

Elle quitta son bureau et m'indiqua du geste sa bibliothèque garnie de nombreux ouvrages :

- « Si tout cela t'intéresse, voici quelques livres explicatifs. Je dois ouvrir ma consultation à R. cet après-midi. En attendant, pour toi : repos et gélules de plantes ! Je te verrai tout à l'heure. Profite du jardin et de la maison autant que tu voudras. »

Son accent chantant m'amusait. Je me sentais complètement détendue après le massage énergétique qu'elle avait pratiqué. Je n'avais plus qu'à suivre ses conseils et me laisser vivre.

*

Une couverture sur les jambes, je m'étais endormie au soleil. L'air était encore frais. Aucun bruit dans ce jardin à flanc de colline. J'étais loin de tout. Seule avec les oiseaux dans une nature parfaite qui me réanimait depuis les leçons de Paco.

Je suivais des yeux le vol d'une mésange en quête de brindilles pour faire son nid. Le chien d'Elisa, un labrador miel, était couché à mes pieds. Il dormait d'un œil. Je rêvassais. Je finissais par ne plus me souvenir des raisons de

ma venue ici dans ce coin du midi. Ma maison et mes préoccupations habituelles semblaient tellement loin. J'étais partie, il y a fort longtemps, à la recherche de quelqu'un qui était perdu, que je connaissais à peine et que je n'arrivais pas à retrouver.

Elisa aurait dit que je prenais en charge la situation d'un autre et que cela ne me concernait pas - aïe, mon dos !-. J'avais l'intuition que cet être perdu était en fin de compte moi-même ou, plus encore, mon âme et que ce voyage me permettait de retrouver le chemin intérieur.

J'avais découvert l'astrologie, notre potentiel de départ et notre mission sur la terre, l'énergie des couleurs, le contact avec la nature, l'écoute de l'Univers et du corps. Je renaissais, presque inconsciemment, à une autre vie, étonnée de cette nouvelle vision. Une rose longtemps en bouton qui s'épanouit pour découvrir un monde insoupçonné.

Il me paraissait clair tout à coup que nous vivons tous, au presque, comme des automates et que le vrai sens de notre existence nous échappait complètement. Il était grand temps de me réveiller pour prendre le bon chemin...

*

Le soir, je partageais le repas d'Elisa devant la cheminée. Un bon feu de bois y brûlait et nous réchauffait de la fraîcheur nocturne.

Depuis quelques jours, au hasard des repas pris aux gîtes, je ne mangeais plus de viande, avais-je constaté. Elisa me répliqua qu'elle était végétarienne et que quiconque découvrait le vrai sens de l'Univers devenait végétarien par respect et compréhension de la nature. « Les végétaux sont là pour nous donner l'énergie de la terre, disait-elle. Les animaux les absorbent et nous mangeons les animaux, souvent tués dans des conditions atroces. Nous mangeons donc une énergie transformée et nous absorbons la souffrance et la peur inscrites dans la chair de l'animal au moment de sa mort. »

- « Les produits de la terre nous ont été donnés pour nous nourrir. Cueillons, mangeons les fruits et les légumes qu'elle nous fournit à profusion, mais ne recourons pas à des actes qui font souffrir. La viande n'est pas nécessaire à l'être humain. »

Elle acheva dans un soupir :

- « Hélas, les cultures sont forcées, peu d'aliments sont réellement purs actuellement, sauf les légumes du jardin. »

Encore une nouveauté que j'assimilais volontiers dans ma nouvelle vie ! Depuis longtemps déjà la viande ne m'attirait plus. Il me semblait que rien ne me serait laissé au hasard pour prendre un nouveau départ !!!

*

La nuit tombée, nous allions sur la terrasse qui surplombait le jardin. En silence, nous restions toutes deux à contempler le ciel clair et sans nuages. Les odeurs de terre et le parfum des fleurs embaumaient l'air froid et humide. La lune et les étoiles, bijoux immobiles en apparence, suspendus dans cet infini bleu, me rappelaient Alexis.

Quelle immensité, le ciel, la terre et nous, petits (par la taille) êtres humains à la recherche de notre destin. Nous ressemblons à des grains de sable dans ce gigantesque décor. Un grain de sable, qui vu de près est une âme dans un corps. Le vêtement qui va nous permettre de réaliser nos expériences.

Mon voyage n'était pas encore fini, et je me demandais si le destin m'avait encore réservé d'autres surprises pour me révéler à moi-même.

Durant trois jours, je me suis délassée dans le jardin d'Elisa. Je me sentais en forme. Le repos ainsi que le traitement de plantes et de massages qu'elle m'avait ordonnés, atténuaient la douleur. Je ne ressentais plus aucune tension dans le dos, rien qu'une légère sensibilité sur le nerf sciatique.

Sa gentillesse et le calme de sa petite maison avaient eu raison de mes réticences à abuser de son hospitalité. J'étais dans un état de bien-être que je n'avais plus ressenti depuis bien longtemps.

Je restais souvent seule. Chaque jour, elle partait en fin de matinée pour donner des consultations ou des exposés sur sa méthode de soins. Sa maison et son jardin devenaient mon domaine, ma retraite. Cette solitude s'avérait être le meilleur des traitements pour mon esprit envahi de confusion. Il me fallait "digérer" lentement et trier tous les nouveaux concepts reçus.

Je ressemblais à un aveugle qui découvrait la lumière. Je devais m'habituer progressivement à cette vision élargie de la vie.

La bibliothèque d'Elisa regorgeait de livres sur l'astrologie, le bouddhisme, la nouvelle spiritualité aussi bien que la médecine, la religion et la métaphysique. Durant le jour, je m'imprégnais de toutes ces connaissances. Je parcourais les livres qui m'interpellaient. Je dévorais les uns, je flânais dans les autres. Ma main me guidait vers ces messagers de papiers. Le soir, assise près du feu, je l'interrogeais de longues heures sur son travail et sa philosophie.

Le vieux jardinier qui entretenait la pelouse et les parterres, dodelinait de la tête quand il me voyait plonger dans la lecture. Il grognait :

- « Vous cassez pas tant la tête. Dans les livres, c'est tout théorie. Il faut vivre et regarder autour de soi. C'est comme pour le temps, ce ne sont pas les gars de la météo qui peuvent l'annoncer, d'ailleurs ils se trompent souvent. Moi, je regarde le coucher du soleil ou le vol des oiseaux et je peux vous dire s'il pleuvra demain. Et je ne me trompe jamais! »

Je souriais :

- « Vous avez raison, Richard. Lire ne suffit pas, il faut aussi ouvrir les yeux et écouter le monde, comme disait Paco. »

J'évoquais mes amis péruviens avec un rien de nostalgie. Leur présence discrète avait été rassurante sur ces routes inconnues. Leur musique me prenait "aux tripes". Ils resteraient comme un beau souvenir...

*

Le troisième jour, je m'étais assoupie un moment, quand une voix inconnue me fit sursauter :

- « Elisa, n'est pas là ? »

Et devant mon air surpris,

- « Sorry, je ne voulais pas vous effrayer? Je suis Bob, un ami et voisin.

Il souriait de toutes ses dents. Le nom s'accordait à l'accent américain.

- « Non. Enfin, elle n'est pas encore rentrée. Je ne vous avais pas entendu arriver. »

Je me suis présentée à mon tour en lui tendant la main.

- « Je peux m'asseoir un petit moment ici en l'attendant ? » a-t-il suggéré.

- « Bien sûr, elle ne va pas tarder. »

Très relax, il étira ses longues jambes gainées de jeans. Une casquette bleue sur une masse de cheveux gris-blond. Il mâchonnait un brin d'herbe en guise de chewing-gum.

Après un moment de silence, il reprit curieux :

- « Vous êtes une amie ou une patiente ? »

- « Patiente surtout, mais amie aussi, je crois, nous ne nous connaissons pas depuis longtemps. »

Je lui ai raconté brièvement mon histoire.

Il était très attentif et me posait quelques questions précises. J'étais intriguée par son intérêt qui dépassait la simple curiosité. Lorsqu'il ajouta très vite :

- « Well, excuse-me. Je suis peut-être curieux, mais je suis psychologue. Je fais de la psychologie dynamique et votre histoire semble bien être un exemple de coïncidences. »

Je ne comprenais pas où il voulait en venir. Il se redressa et s'exclama, les yeux brillants d'intérêt :

- « Vous ne voyez pas ou pas encore le lien de vos rencontres, mais pour quelqu'un d'extérieur, c'est évident !

Vous étiez probablement à un stade de votre vie entre 40 et 50 ans, où tout semble insatisfaisant. Rien ne va plus, vous avez l'impression d'avoir tout raté et de n'avoir plus qu'une solution : vieillir sans histoire et enfin mourir. Une période de dépression qui peut durer des années. - Nous passons pratiquement tous par des phases de déprime qui rendent la vie grise et triste.- Well, Un jour le « Hasard » frappe à votre porte et vous vous décidez à bouger, à vous lancer dans l'aventure. C'est comme une poussée en avant. Ensuite tout va très vite. Vous rencontrez "par Hasard" toujours, des personnes nouvelles qui vous aident et vous conduisent insensiblement vers autre chose, vers une autre vie, vers une prise de conscience de vous-même. »

Il avait vu juste, la disparition de Bruno était survenue dans une période où tout me semblait fade et terne, où la vie m'était devenue pesante.

Il s'était levé et s'agitait pour mieux me convaincre :

- « Le Hasard » n'existe pas au sens que nous lui donnons habituellement. Ce n'est pas un événement fortuit qui croise notre route pour disparaître ensuite sans laisser de traces. C'est un ordre invisible qui donne un coup de pouce nécessaire que nous appelons de toutes nos forces inconscientes par un malaise intérieur. Pour répondre à cette attente, le « Hasard » ou destin, comme vous voulez, va mettre sur votre chemin, les éléments de changement nécessaires à votre progression. Rien ne se fait pour rien. OK ? »

Il marchait de long en large, perdu dans son analyse :

- « Rappelez-vous : si vous n'avez pas pu payer votre gitane, c'est pour vous donner l'occasion de la retrouver et de rencontrer le jongleur de couleurs et ainsi de suite...

De même les petits Péruviens qui apparaissent à R. lorsque vous êtes découragée : c'est encore une intervention du destin, qui les a placés là pour vous soutenir dans vos recherches. *Tout* vous déterminait à continuer et *tout* semblait

vous pousser à découvrir un nouveau sens à votre vie. Elisa vous apporte encore une nouvelle connaissance et moi aussi peut-être, quand je vous explique ceci. All right ? »
Il riait comme un enfant heureux. Content de sa démonstration.

Son analyse était révélatrice. J'aurais sans doute abandonné sans l'aide des Péruviens. La recherche de Bruno ne me préoccupait pratiquement plus et pourtant je voulais continuer ma route. J'avais atteint une sorte de calme intérieur où je me laissais vivre. J'ajustais un à un les morceaux de puzzle qui m'avaient été donnés.

Il semblait que Bob était le chaînon manquant. Celui qui ajustait les morceaux pour en faire un ensemble cohérent. Poussée par une force invisible, j'avais envie d'aller plus loin, plus haut, vers le sommet de la montagne.

*

Tous les trois nous avons partagé le repas du soir, autour de la table d'Elisa. J'appréciais leur compagnie chaleureuse et intéressante. A leur contact et de même avec tous ceux que j'avais rencontrés en chemin, j'avais l'impression d'être plus vivante...

Ils avaient - comme chacun - des soucis quotidiens mais ma nouvelle compréhension de la vie me permettait de suivre leur analyse des événements. La recherche personnelle leur permettait de mieux se connaître eux-mêmes, mais aussi de comprendre les autres et les mouvements du monde.

Elisa s'était mise au piano. Elle interprétait à merveille un concerto de Mozart. La musique s'enroulait autour de notre trio uni dans un même désir de perfection. Bob et moi l'écoutions attentivement. Moment d'éternité. Je voyais les notes danser en harmonie et s'unir pour former une merveilleuse composition. Comme chaque élément de conscience dans la vie humaine.

*

Et un soir, lorsque les derniers accords retombèrent, je me suis étirée en douceur et très calme, je leur ai annoncé que je comptais reprendre la route le lendemain.

- « Seule ? »

Elisa s'étonnait, toujours prête à veiller au bien-être des autres.

- « Pourquoi pas ? Je retrouverai très certainement un groupe de randonneurs plus loin sur la route. »

Bob calé dans son fauteuil, me regarda avec attention et acquiesça :

- « Bien sûr. A peu près tous les jours, de nouveaux groupes arrivent aux gîtes et partent pour le sommet. Tu auras l'occasion de les rejoindre dans la montée vers le relais suivant et ainsi de continuer ton enquête. »

Son ton devenait railleur. Il ne restait jamais longtemps sérieux.

Je me sentis obligée d'éclaircir mes pensées pour eux comme pour moi-même. J'hésitais :

- « Je crois que je continue cette fois dans le but d'arriver en haut, à ce fameux sommet, plus que dans l'espoir de retrouver Bruno. »

Elisa se voulut rassurante :

- « Je pense que tu n'auras pas de déception si tu ne le retrouves pas. Ton voyage t'aura appris plus en quelques jours que durant des années. Grâce à lui... »

J'achevai avec ardeur :

- « ...et il m'aura permis de rencontrer des amis comme vous. »

Bob voulut commenter :

- « Attention, le point de vue au sommet mérite le détour, non seulement pour le décor de montagnes, bien que ce soit toujours impressionnant et exaltant de voir le monde de plus haut, mais surtout pour le spectacle au lever du soleil. Very grandious. C'est un moment unique et une des raisons pour laquelle beaucoup de gens viennent par ici. »

- « Eh bien, j'espère voir cette merveille. Je vais préparer mon sac pour partir demain tôt. »

« Madame-Médecine » revint à des considérations pratiques :

- « A propos de sac, ne penses-tu pas qu'il soit un peu trop lourd pour ton dos ? »

Elle avait raison. J'étais encore fragile. La prudence s'imposait. Trois jours de repos ne réparent pas l'usure de toute une vie.

- « Je pourrais laisser quelques objets ici ? Je les reprendrai au retour. »

Le « Professeur » Bob s'empressa de glisser une nouvelle leçon :

- « On prend toujours trop dans ses bagages. Je suis sûr que je pourrais citer les poids qui t'encombrent. »

- « Dis toujours, je ne crois pas avoir emporté d'objets inutiles ».

J'entrais volontiers dans son jeu.

- « Well. Voyons. Il y a au moins 1 kg de souvenirs négatifs de l'enfance, de la colère contre ton père ou ta mère ou de l'agressivité ou les deux, le souvenir d'échecs passés et de la culpabilité, 1 kg de non-dits, qui restent bloqués dans une poche secrète, 1 kg de pensées négatives sur toi-même, de manque d'acceptation de toi et de tes limites et 1 kg de peurs et d'anxiété devant la vie. Cela nous fait 4 Kg de souffrances que tu traînes avec toi et que je te conseille d'examiner à l'aise pour t'en délester en chemin avant d'arriver au sommet.

Par contre, emporte à la place de la confiance en toi et de l'amour. Cela ne pèse pas, c'est comme un ballon d'oxygène. »

Une fois de plus, son analyse humoristique se révélait exacte.

Je lui souris mais en même temps j'ai soupiré. Encore beaucoup de travail en perspective pour devenir celle que je souhaitais et que j'avais méconnue jusqu'à présent. Devenir moi-même tout simplement en harmonie avec mon être profond. Etre dans la paix et l'harmonie du cœur.

J'ai donc emporté un minimum, mais je pris note au passage de toutes les chaînes qui me bloquaient sur le chemin de la vie.

Assise sur un rocher, je grignotais le food-pack fourni par le gîte. Je regardais le bleu intense du ciel qui s'étendait devant moi. L'horizon s'élargissait. Plus je montais, plus loin s'étendait la vue. Jusqu'aux sommets les plus élevées de la chaîne des Pyrénées qui apparaissaient à l'horizon. Des rapaces tourbillonnaient au-dessus de certains sommets.

J'avais le corps et l'esprit au repos. L'énervement et les soucis de ce voyage avaient disparus pour laisser place à un grand calme intérieur. Peut-être avais-je déposé quelques fardeaux chez Elisa, parmi les vêtements jugés inutiles pour la suite de mes aventures.

Une brosse à dents, un savon et un T-shirt devaient suffire pour parcourir ce nouveau monde.

Deux jours déjà s'étaient écoulés depuis que j'avais quitté Elisa et Bob. J'avais marché une demi-journée en solitaire sans trop de fatigue. Mon sac était beaucoup plus léger. Je me retrouvais seule dans une nature splendide. Les arbres en bourgeons avaient fait place à une végétation de conifères, de buis et de rochers. Un décor austère et dépouillé qui convenait admirablement bien à mon état d'âme. Revenir à l'essentiel. J'étais seule avec moi-même, à l'écoute de la nature et à la recherche des tiroirs secrets où je cachais mes souvenirs pénibles de regret, de colère et d'échecs.

C'était le moment de laisser sur ce chemin qui montait de plus en plus fort, les poids inutiles du passé. Je me demandais si « par hasard », j'allais encore rencontrer d'autres messagers de Lumière.

Chacun m'avait offert une flamme pour éclairer les ténèbres de la vie pénible que je m'étais imposée depuis plusieurs années. *Imposée* : oui, il n'y avait pas de doute. J'aurais pu me libérer de mes chaînes, mais par faiblesse, par habitude de courber l'échine, je m'étais chargée de fardeaux inutiles.

J'ai fini par rejoindre un groupe de randonneurs, plus loin sur le chemin. Après quelques petits saluts et échanges de sourires amicaux, nous avons continué sans autres relations. Quelques étrangers, Suédois et Anglais s'entretenaient de temps en temps dans une langue que je ne saisissais pas.

Un autre petit groupe de Français et un asiatique cheminaient sans un mot. Je leur ai emboîté le pas. Le silence comme la solitude me convenaient. Je pouvais, au rythme de la marche, me laisser pénétrer de la paix des lieux et en même temps revenir à mon décor intérieur.

Qui étais-je vraiment ? Que voulais-je faire de ma vie ? Quel était le sens véritable de celle-ci ? Où en étais-je ?

De Bruno plus aucune trace. Partout où nous nous arrêtions, je montrais machinalement la photo. Personne ne se souvenait de son passage.

Ce n'était plus ma préoccupation principale. Cette fois, je continuais le chemin comme le symbole de ma découverte. Si je voulais monter au sommet de cette montagne sacrée, c'était dans le but d'affirmer ma volonté de changer.

*

A quelques pas, le groupe de Français s'était réuni en cercle. En posture de lotus, ils écoutaient le plus âgé, comme des élèves leur professeur. De mon rocher, je ne comprenais pas les paroles échangées et je n'osais pas m'approcher de peur de paraître indiscrete. Toute leur attitude d'écoute et ensuite de méditation me fit supposer qu'ils étaient adeptes du yoga ou du bouddhisme.

J'avais toujours été interpellée par la maîtrise de soi que développe cette philosophie. Mais je n'avais jamais pris le temps d'approfondir l'enseignement du Bouddha.

La religion catholique avait tissé la toile de fond de mes connaissances spirituelles, que j'avais révisées par une critique toute personnelle. Je m'en étais contentée jusqu'à ces derniers jours.

Chaque rencontre m'avait apporté une nouvelle façon de mieux vivre et de comprendre le sens de la vie. Aucune néanmoins n'avait mis l'accent sur une pratique spirituelle précise.

Ici, dans la montagne, l'attitude méditative de ce groupe semblait en parfaite harmonie avec le décor. Le dépouillement de la nature au niveau où nous étions arrivés, donnait au tableau une telle grandeur, que je résolus d'entrer en contact avec eux dès que possible.

*

Plus tard, j'eus l'occasion de me trouver à côté de celui qui paraissait le professeur et je fis une tentative pour l'aborder :

- « Je vous ai vu tout à l'heure. Je suis intriguée et peut-être trop curieuse, mais êtes-vous bouddhiste ? »

Sans étonnement, il me répondit qu'il l'était en effet et participait à l'excursion de la montagne avec quelques élèves débutants dans le yoga.

- « Le cadre est idéal pour une sorte de retraite. Cela vous intéresse-t-il ? »

Très contente du tour que prenait la conversation, je lui fis part de ma satisfaction :

- « Je pense que vous êtes le dernier maillon de la chaîne de mes découvertes. Il ne manquait que l'aspect religieux... »

Il précisa aussitôt :

- « Le bouddhisme n'est pas une religion. C'est une philosophie, un enseignement qui permet de travailler sur soi, de retourner à son être profond afin de trouver la paix intérieure et approcher de la perfection. »

Et j'appris ainsi que la principale technique pour se découvrir et trouver les réponses à toutes nos questions essentielles est la méditation.

- « Méditer n'est pas réfléchir, au contraire, c'est arrêter la « machine à penser », faire le vide dans la tête pour entendre la voix de notre âme. Etre bien avec nous-mêmes, dans un bien-être intérieur. »

Tandis qu'il parlait, je découvrais les rudiments du bouddhisme : devenir un être éveillé, quelqu'un qui est conscient de faire partie intégrante de l'univers et d'y trouver sa place par son évolution et sa réalisation. S'éveiller à la connaissance et atteindre la sagesse.

Son regard brun et chaud, ses cheveux châtain ébouriffés par le vent léger des hauteurs - demain, nous allions atteindre le sommet - éveillaient en moi un certain trouble, pendant que je l'écoutais discourir sur les pratiques du bouddhisme.

D'emblée un courant de sympathie naquit entre nous comme si nous nous connaissions depuis longtemps. Nous marchions à l'unisson dans une même foulée et tout naturellement nous avons fait plus ample connaissance.

Professeur de religion dans le Nord, séparé de sa femme, Louis avait mal supporté la solitude durant plusieurs années. Ensuite, il s'était repris et avait consacré son temps libre à animer un centre pour handicapés. Le « Hasard » - encore et toujours - avait mis sur son chemin, un collègue de ce centre qui étudiait la philosophie bouddhiste.

Par curiosité, Louis l'avait accompagné une première fois au Centre Tibétain de sa ville, pour découvrir à son tour que cet enseignement lui permettait de trouver réponse à ses propres questionnements et atteindre la paix intérieure.

Depuis, il avait suivi formations et séminaires et transmettait à son tour aux nouveaux venus. Il me proposa - si je le souhaitais - de participer à leurs moments de méditation. J'acceptai avec joie.

*

Encore une nouvelle porte qui s'ouvrait sur un monde inconnu. J'allais m'initier quelque peu à cette fameuse « méditation » que j'avais toujours crue réservée aux êtres spirituels d'un niveau élevé.

- « Mais nous sommes tous appelés à devenir des spirituels élevés, si nous le souhaitons. La pratique de la méditation n'est qu'assiduité et volonté de persévérer. Cela demande un exercice quotidien qui devrait faire partie de la vie au même titre que boire et manger. »

Les yeux brillants, il m'assura :

- « Si vous vous y tenez, vous ne pourrez plus vous passer de ces moments intenses. L'immobilité du corps et l'ouverture d'esprit permettent d'atteindre des états de félicité insoupçonnée. »

*

- « La connaissance est importante pour nous indiquer l'existence des éléments de l'univers, au-delà des apparences, mais la pratique seule nous permet d'atteindre la perfection annoncée. Essayer de devenir parfait est un travail de longue haleine et le but de la vie. »

La recette semblait claire mais pas évidente. J'avais souvent renoncé lorsqu'un objectif semblait trop difficile à atteindre, persuadée de mon incapacité d'y arriver et sans doute de ne pas y être destinée.

Je venais de mettre le doigt sur une autre conception de mes valeurs ! ! !

Nous étions seuls, assis sur un tronc d'arbre devant le gîte. Louis était décidément plein de charme à mes yeux. Quelques fils d'argent sur les tempes, quelques rides autour des yeux, deux plis marquaient ses joues, traces indélébiles laissées par les souffrances. Je l'observais de côté. Ma relation avec Antoine semblait toucher à sa fin. Peut-être le « Hasard » avait-il mis sur mon chemin quelqu'un qui me comprendrait, qui vibrerait à l'unisson dans une recherche commune. Folie ou rêve, je ne savais que penser...

Nous étions tous là, venus de partout, poussés sans doute, par une force intérieure. Amoureux de la nature, randonneurs, explorateurs de l'univers, chercheurs de Soi-même ou simples curieux. Assis sur les rochers ou sur le sol pierreux, dans la pénombre de la fin de nuit, nous scrutions l'Est dans l'attente des premières lueurs de l'aurore.

Tout était encore noyé d'ombres. Une clarté diffuse s'annonçait à l'horizon et permettait de deviner petit à petit les contours rocheux.

Le bleu nuit du ciel s'éclaircissait doucement dans un halo rose orangé. Les oiseaux avaient commencé de s'éveiller quelques instants avant les prémices de la lumière, véritables petites horloges de l'univers.

Levés à 4 heures, nous avons gravi en silence, encore mal réveillés, les quelques centaines de mètres qui nous restaient pour être au sommet de la montagne. Ce n'était pas un grand sommet, nous étions à 1200 m d'altitude. Assez élevé cependant pour dominer les collines voisines et avoir une perspective déjà impressionnante sur les alentours.

Vu de là-haut, le monde se manifestait dans son infinitude. On avait l'impression que rien n'avait le même sens ni la même importance. L'homme se sent à la fois plus petit et plus grand. Petit face à l'immensité et grand parce qu'il peut avoir la conscience d'être relié à cet Univers et d'en faire partie. Du moins il a la capacité de comprendre qu'il existe. Tandis que la nature remplit, sans préoccupations inutiles, son programme prédéfini.

A mes côtés, Louis s'était assis en position de yogi. Ses élèves l'avaient imité. Il y avait là, disséminés sur ce sommet arrondi, plus de cinquante personnes, qui guettaient

dans le calme, le lever du soleil, comme l'arrivée d'un dieu ou d'un roi.

Il est vrai que la force et la puissance de son rayonnement permettent de comprendre le culte des Anciens pour cet astre divin. Sans lui, les ténèbres. Sans lui, aucune vie.

Le mariage du soleil et de la terre, unis dans une symphonie permanente, donne naissance à toute existence.

Le dieu Soleil est le Père comme la terre est la Mère.

De même le soleil astrologique est notre esprit qui s'incarne dans l'élément matériel, le corps.

*

Nous étions dans l'attente d'un événement unique - bien qu'il se reproduise tous les jours de l'année - unique parce que nous étions à ce moment précis unis à la nature et à son renouveau quotidien.

Un nouveau jour commençait à se lever.

J'avais chaud malgré le froid qui régnait si tôt le matin sur les hauteurs battues par le vent. Chaud au cœur, de vivre un moment d'une telle intensité et peut-être un peu ou beaucoup aussi de le vivre en compagnie de Louis.

Je sentais son regard intense tourné vers moi, un léger sourire effleurait ses lèvres. Ensuite ses yeux retournaient à leur contemplation de l'horizon.

En quelques minutes, les teintes avaient changé à l'Est. Les tons orange s'étiraient vers des jaunes très pâles. Le bleu du ciel virait au violet autour de cette source de lumière. On aurait dit un feu ardent derrière les collines. Il ne manquait que les flammes, mais celles-ci embrasaient déjà nos cœurs.

L'un après l'autre, des jaillissements de lumière intense se projetèrent entre les reliefs montagneux et le cercle de feu se leva lentement dans toute sa splendeur, avec toute la majesté d'un roi qui apparaît en public. Nous étions frappés en plein visage de rayons de plus en plus éblouissants.

Toutes les couleurs de la nature et de nos vêtements, encore ternes et grisâtres quelques minutes auparavant, reprenaient leurs tons gais.

Le ciel d'un bleu pâle d'aurore, le vert des feuillages en contrebas de la montagne, le bleu et le jaune de nos anoraks respectifs.

Concentrés sur la beauté du spectacle, nous étions unis dans la même minute d'extase, dans la même joie intense. Unité avec tous ceux qui vivaient ce moment et aussi avec toute l'Univers.

Un son de flûte s'éleva doucement et ce chant à la fois aigu et vibrant semblait celui des âmes éclairées et renouvelées par cette lumière naissante. Aucun son ne me semblait mieux convenir à cet événement.

Je ressentais nos âmes dans l'expectative. Nos corps n'existaient plus. Seuls nos cœurs fusionnaient. J'étais comme tous, sans doute, inondée d'une joie profonde.

Quand le son de la flûte s'éteignit, le mouvement revint lentement sur la terre. J'ai regardé Louis. Nos yeux se sont croisés encore éblouis. Ce fut comme si nos regards devenus transparents, nous permettaient de scruter l'âme l'un de l'autre.

Cette sensation d'infinitude était de l'amour vibrant. Comme le soleil baignait la terre de sa lumière dans un échange amoureux, nous nous sentions baignés dans un amour immense pour tout l'univers. Le cœur gonflé de joie à couper le souffle, de se sentir en harmonie avec le reste de la création. Nous vivions cet instant tous deux dans une même vibration et nos regards devenaient un long baiser qui n'avait pas besoin de se concrétiser.

*

Quelques instants plus tard, revenant doucement à la réalité, nos yeux se détournèrent. Nourris de lumière, nous avions l'impression de quitter le paradis pour descendre sur terre.

Plus bas, dans le fond de la vallée, la brume s'étirait. La vie recommencerait bientôt. Nous allions emporter ce morceau de soleil pour nous réchauffer lorsque nous nous sentirions sans force.

De notre point de vue, le monde où les hommes couraient et s'agitaient, paraissait presque ridicule. Pourquoi tant

d'acharnement à réussir, à vouloir être le premier, à amasser l'argent, à chercher le pouvoir...

En haut - et ce n'était pas le ciel - tout cela semblait bien insignifiant. Les valeurs changeaient, l'être était comme purifié de ses attaches matérielles, de ses soucis quotidiens. Tout devenait relatif. Seul l'homme et sa propre valeur apparaissaient essentiels.

Nous allions redescendre enrichis, éclairés de cette dimension plus vaste. Une nouvelle vie allait commencer pour moi. J'en étais certaine.

J'avalai lentement une gorgée de jus d'orange, comme j'aurais avalé un rayon de soleil...

Sous mes paupières closes, je revoyais encore la boule de feu grandir à l'horizon...

Des moments d'une telle intensité ne se reproduisent pas souvent dans une vie.

Il avait bien fallu retrouver le monde et la vie de chaque jour avec ses joies et ses peines.

J'avais dit « Au revoir » à Louis. Sans un mot de plus que pour un ami, un compagnon de route, mais nos yeux parlaient bien au-delà des mots.

Nous nous sommes promis de nous écrire. Qui sait un jour peut-être, nos routes se croiseraient-elles encore ?...

Pour moi, je savais qu'il était trop tôt. Les moments inoubliables vécus côte à côte, seraient des souvenirs de feu gravés dans ma mémoire.

Je devais faire confiance à l'avenir...

Une tâche importante m'attendait : mettre de l'ordre dans ma vie. J'avais reçu tellement de messages qui venaient la bouleverser. Et quel bouleversement ! Plus rien n'avait désormais la même signification, pour autant qu'il y en ait eu une auparavant.

Une remise en question totale m'attendait. Mes peurs, mes souffrances, mes motivations, ma façon d'aimer Antoine... J'étais prisonnière de mes propres égarements ! J'étais victime de moi-même !

Je me rendais compte à quel point je m'étais égarée dans des expériences éprouvantes. Il était temps de sortir de l'impasse. Retrouver ma liberté intérieure.

J'allais reprendre une par une les connaissances apportées tour à tour par l'astrologie, l'énergie des couleurs, le contact avec la nature, les messages du corps, le mouvement invisible du hasard et la recherche de soi-même par la méditation... Rita, Alexis, Paco, Elisa, Bob, Louis...

Les visages défilaient devant moi, sept messagers du destin, venus des quatre coins du monde pour m'ouvrir les portes de l'avenir. Etrange mouvement qui me poussait vers... Je ne savais pas encore quoi... Une autre conception de la vie ?

Mais cette force me donnait le goût de vivre et m'insufflait une sensation de bien-être tellement puissante que je n'avais plus qu'un seul souhait : la crier, la faire partager à tous les hommes.

Comment ? Je ne savais pas encore.

Je n'étais qu'une femme anonyme. Je ne me voyais pas clamer sur la place publique « Changez de vie ! » comme certains prophètes traités de fous.

Je n'avais pas non plus la possibilité de prendre un micro pour lancer un nouveau message à la TV.

Ecrire ... Peut-être et pourquoi pas ?

Comme un écho, j'entendais la voix d'Alexis me dire « *Votre mission, c'est la communication..* »

Je comprenais enfin le sens que pouvait prendre le futur...

*

Le son d'une voix jeune me sortit de mes réflexions. J'étais installée à la terrasse d'un café. J'attendais l'heure du train pour rentrer chez moi.

Le garçon aux cheveux bruns qui servait à la table voisine, n'était autre que Bruno !

Depuis quelques temps déjà, son souvenir avait quitté l'avant plan de mes préoccupations. J'avais parcouru de nombreux kilomètres pour le chercher, pour finalement me trouver moi-même. J'avais fini par admettre les paroles de Rita.

Et il était là, à deux pas de moi, « l'enfant perdu », apparemment bien dans sa peau, détendu et souriant.

Il n'était donc pas dans la montagne. Quelque part le fil conducteur de l'enquête avait dû se briser, mais néanmoins m'avait conduit là où le « Hasard » le souhaitait.

Il servait des boissons à une table. Il se retourna, m'aperçut et se dirigea tout surpris vers moi :
- « Vous ici ! Je ne me trompe pas, vous êtes bien la Maman de Pascale ? »

Plus rien ne pouvait m'étonner. Bien souvent les souhaits se réalisent le jour où l'on arrête de s'en inquiéter. Je répondis très calme :

- « Mais oui. Je suis venue en excursion. Tu travailles ici ? »

- « Plus pour longtemps. J'ai trouvé ce boulot après bien des recherches dans la région, mais je crois que je vais bientôt rentrer. Je m'ennuie si loin de chez moi. Pascale va bien ? »

Il s'inquiétait encore d'elle.

- « Je suppose. Elle m'attend ce soir. »

- « Dites-lui bonjour pour moi. Je passerai la voir dès mon retour. »

Un sourire éclaira son visage encore enfantin. Il ne semblait pas trop malheureux pour un « exilé ». Il avait l'air de bien se débrouiller.

Une table le héla et il s'empressa de me quitter.

A mon tour, je souris dans le vague. Je n'avais rien de plus à lui dire.

Il suivait son chemin...

Et moi le mien...

ANNEXES

CHAKRAS ET COULEURS

- 1) **Chakra racine** : niveau du coccyx
Couleur rouge
En relation avec les organes sexuels.
Centre de nos instincts primaires : sécurité, survie et matérialisation de nos besoins et désirs.
- 2) **Chakra sacré** : niveau du nombril (ou Hara)
Couleur orange
En relation avec le système de reproduction et le bas du système digestif - intestin.
Centre des émotions et des sensations, peurs et culpabilité, conscience collective.
- 3) **Chakra solaire** : niveau du plexus solaire (estomac)
Couleur jaune
En relation avec le haut du système digestif, estomac, foie et vésicule biliaire.
Centre de la pensée rationnelle, l'affirmation de soi, le pouvoir personnel, centre de l'individualisation, très mental et analytique.
- 4) **Chakra du cœur** : niveau du cœur
Couleur verte
En relation avec le cœur et le système circulatoire.
Centre de l'intuition, de la guérison, de la compassion, du sacrifice, de la douceur et de la confiance.
- 5) **Chakra laryngé** : niveau de la gorge
Couleur bleue
En relation avec la gorge, le système nerveux et les poumons.
Centre de la communication, de l'expression de soi, du changement, de l'adaptation et de la nouveauté.

- 6) **Chakra frontal** : niveau du front (3^e œil)
Couleur violette
En relation avec le cerveau.
Centre de la clairvoyance et de la guérison psychique.
- 7) **Chakra coronal** : niveau sommet de la tête
Couleur blanc or
En relation avec le cerveau.
Centre de la connaissance spirituelle, l'idéal spirituel de
l'individu et la conscience universelle.

L'enfant perdu

Le chemin de la montagne sacrée

Il y a des voyages géographiques où l'on parcourt des kilomètres pour découvrir de nouvelles terres et de nouveaux visages. Il y a aussi tous les voyages intérieurs, toutes les rencontres « par hasard » qui donnent sens au surprenant chemin de la vie.

L'enfant perdu vous emmène en voyage dans le sud-ouest français, à la recherche d'un jeune homme disparu. Cependant, au fur et à mesure du déroulement des aventures et au gré des rencontres de l'auteur, on découvre que le vrai voyage est celui de l'être à la rencontre de lui-même et de son potentiel.

Viviane Bets

L'auteur se consacre depuis plusieurs années à éveiller la conscience à travers des témoignages de vie réels ou imaginaires. Les contes et paraboles ont toujours été le moyen de faire passer des messages. Le chemin est par excellence le symbole de notre parcours terrestre. Mieux qu'une théorie, le récit imagé touche par sa simplicité et son symbolisme. Il permet de parler ou d'écrire un langage accessible à tous : le langage de l'âme.